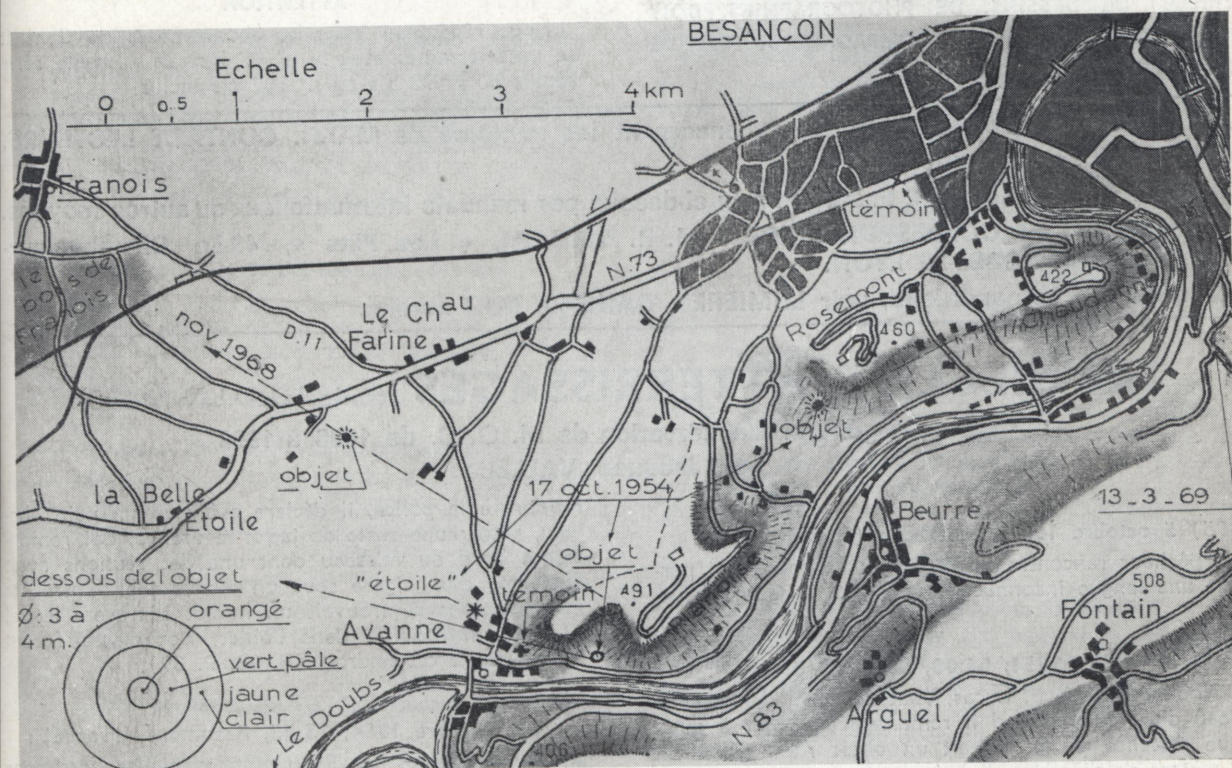


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES
CONTACT LECTEURS



OBSERVATIONS A BESANÇON - pages 7 - 8 - 13 - 14 - SUR ENQUETES DE M. TYRODE

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :
UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES

LA TRIBUNE DES JEUNES

LES INFORMATIONS DE NOS LECTEURS

ENQUÊTE DE M. BESNARD

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

Désormais plus assez de place dans LDLN pour tout publier

A V E C

plus d'abonnés, plus de pages
et pour le même prix

A I D E Z - N O U S — A I D E Z - V O U S

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 10 F, de soutien 12 F.

Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.

Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

UN SIECLE D'ATTERRISSAGES (suite de L.D.L.N. N° 100)

Catalogue général d'observation de M. O. C. de 1868 à 1968

par Jacques VALLEE

I
195) 5 octobre 1954, Roverbello (Italie) :

Un pêcheur rencontra un être vêtu de rouge qui parlait une langue inconnue. Pas de détail (Quincy).

● I
196) 5 octobre 1954, 04:00, Loctudy (France) :

Un boulanger, M. P. Lucas, était en train de tirer de l'eau d'un puits quand il remarqua un objet à quelque distance de là. C'était un objet rond d'environ 3 mètres de diamètre d'où émergea un nain au visage ovale, couvert de poils, avec des yeux « aussi gros que des œufs de corbeau », qui lui toucha l'épaule et s'adressa à lui en une langue inconnue. Le nain s'en alla et l'objet s'envola (P. 34).

●
197) 5 octobre 1954, 06:30, Le Mans (France) :

A l'est du Mans, sur la Nationale 23, des employés de chez Renault se rendant à leur travail virent près de la route un objet lumineux sur le sol. Ils ressentirent alors « des picotements et une sorte de paralysie ». L'objet émit un jaillissement de lumière verte puis partit en volant très bas au-dessus des champs (P. 42, Vuillequez, M. 143).

● I
198) 5 octobre 1954, 07:15, Mertrud (France) :

Un cantonnier, M. Narcy, aperçut un objet près de la route entre Voillecomte et La Neuville. Dans son

SOMMAIRE

PAGE 2 à 5. — UN SIECLE D'ATTERRISSAGES.
PAGE 5 à 6. — LA TRIBUNE DES JEUNES.
PAGE 6 à 11. — OBSERVATIONS DES LECTEURS.
PAGE 11 à 13. — ENQUETE DE M. BESNARD.
PAGE 13 à 14. — ENQUETE DE M. TYRODE.
PAGE 14 à 15. — DES U.S.A. par M. LEFRANCOIS.
PAGE 15 à 16. — MUSIQUE CELESTE.

ATTENTION

Nous répétons : Tous les abonnements de Contact se sont terminés avec le n° 97 bis. La nouvelle série repart du n° 98 bis au n° 102 bis inclus.

rapport à la police, il déclara avoir vu un nain chevelu, vêtu d'une sorte de jaquette orange, qui remontait à bord du vaisseau dont une des sections avait la forme d'un cigare sous un disque plat. Entre les deux sections se trouvait un hublot à travers lequel l'entité s'introduisit dans l'objet. Des traces furent retrouvées à cet endroit (P. 38, P. 39).

●
199) 5 octobre 1954, 15:45, Beaumont (France) :

A dix kilomètres de Beaumont, plusieurs personnes virent un objet se diriger vers elles et devenir de plus en plus brillant. Quand il fut à environ 150 mètres ils ressentirent « une étrange sensation » et furent incapables de bouger. L'objet laissa une odeur semblable à celle de la nitrobenzine (P. 34, Challenge, 53).

●
200) 6 octobre 1954, à la tombée de la nuit, Mouchamps (France) :

M. et Mme Laroche, de Paris, virent une sphère incandescente atterrir près de Chantonay (P. 40).

●
201) 6 octobre 1954, 21:30, La Fère (France) :

Près des baraquements militaires, des soldats virent un étrange objet sur le sol à environ 300 mètres d'eux. Alors que l'un d'eux s'approchait de l'objet, qui avait la forme d'une torpille d'environ 80 cm de hauteur, il se trouva paralysé (Personnel).

O
202) 6 octobre 1954, 22:30, Villers-le-Lac (France) :
Deux femmes (Mme Salabrino et sa fille) virent une lueur blanchâtre à l'ouest, dans le ciel. Cela semblait se diriger lentement vers le sol et fut aperçu, par la suite, entre la gare et le pont se trouvant à 100 mètres de leur maison. Quant l'objet bougeait, une lumière très vive était visible sous sa masse sombre. Il en jaillit un flot d'étincelles, il s'éleva, plana un moment puis s'envola au loin rapidement (M. 138).

● I
203) 7 octobre 1954, Hennezis (France) :

Les deux enfants Lamsellin furent témoins de l'atterrissage d'un objet rouge et lumineux ayant la forme d'un demi-œuf et virent deux occupants qui ressemblaient à des hommes normaux (M. 145).

O
204) 7 octobre 1954, tôt le matin, Plozevet (France) :
Les équipages de plusieurs bateaux de pêche virent un objet lumineux de couleur orange au-dessus de la côte, apparemment entouré d'une fumée dense. Les villageois virent le même objet et déclarèrent qu'il s'était approché à environ 10 mètres du sol puis s'était envolé vers le sud-est (P. 42, M. 140).

O
205) 7 octobre 1954, 04:00, Beruges (France) :

Un fermier, M. Thebault, a vu un objet lumineux de deux ou trois mètres de diamètre, émettant un rayon de lumière qui balaya la campagne alentour (P. 41, M. 142).

O
206) 7 octobre 1954, à l'aube, Jettingen (France) :

Un employé de chemin de fer, M. René Ott, vit un objet ayant la forme d'un champignon de 3 mètres de diamètre, dans un champ à 3 mètres de la route N. 16 et à 1 mètre du sol. Un rectangle lumineux, une sorte de porte, se voyait sur le côté. Il décolla et s'éleva à environ 5 mètres au-dessus du témoin, le suivant jusqu'au village voisin (P. 41, M. 143).

O
207) 7 octobre 1954, 06:20, Saint-Jean-d'Asse (France) :

Sur la N. 138, un camionneur, M. Tremblay, vit une lueur bleue intense qui se dirigeait vers lui. L'objet produisant cette lumière avait la forme d'un cigare rouge et bleu. Le moteur et les phares du camion cessèrent de fonctionner (P. 41, M. 143).

●
208) 7 octobre 1954, 14:30, Monteux (France) :

M. R. Margaillan a vu un objet ayant atterri dans un champ. Il était hémisphérique et il avait environ 2,5 m de diamètre. Le témoin a manqué d'air et s'est senti « paralysé » (M. 145).

●
209) 7 octobre 1954, 19:30, St-Etienne-sous-Barbuise (France) :

M. Marcel Guyot revenait de son travail aux abords de ce village. Son fils Jacques a suivi la même route dix minutes plus tard. Tous deux ont vu, à un passage à niveau, trois objets au sol qui produisaient une lumière blanche brillante. L'un d'eux était circulaire, l'autre avait la forme d'un cigare (P. 42, M. 146).

●
210) 7 octobre 1954, 24:00, Bompas (France) :
M. Sébelli a vu un objet atterrir dans le village. Il appela ses voisins. Ils observèrent ensemble le départ de l'engin (P. 43, M. 146).

O I
211) 8 octobre 1954, 02:30, Teheran (Iran) :

M. Ghaseme Fili, habitant rue Amireah, se trouvait au deuxième étage de son habitation quand il vit un objet blanc et lumineux voler puis rester suspendu en l'air à 20 m de lui. Des lumières brillaient à l'arrière et sur les côtés de l'engin, à l'intérieur duquel on pouvait voir un petit homme vêtu de noir et portant un masque muni d'une trompe analogue à celle d'un éléphant. « J'étais debout avec les deux mains sur la balustrade de mon balcon, contemplant, tout étonné, cet étrange objet quand je me sentis comme tiré en direction de l'objet par un aimant ». M. Fili poussa un cri de terreur qui réveilla ses voisins. L'engin bondit verticalement, émettant des étincelles et il fut perdu de vue presque immédiatement (P. 52, P. 58, FSR 67, 2, 23).

O
212) 8 octobre 1954, 21:15, Calais (France) :

Sur la route de Boulogne un objet bleuâtre, portant au sommet un dôme bien visible, plongea vers la terre, prit une couleur blanche et disparu (P. 44, P. 45, M. 154).

● I
213) 9 octobre 1954, Huy (Belgique) :

M. Welliquet, postier à Braives, affirme avoir vu un objet cylindrique au lieu dit « La Belle Thérèse ». L'engin était posé au sol et avait deux occupants d'apparence à peu près humaine. L'objet décolla quand le témoin s'approcha. Interrogé en 1967, le témoin changea ses déclarations et dit n'avoir vu qu'une traînée dans le ciel (P. 45, M. 154, personnel).

O
214) 9 octobre 1954, Montaren (France) :

Entre ce village et celui de Serviers, à 1 km du « Mas Blanc », le Dr Fabre, M. Court et six autres personnes ont vu un objet ovale de couleur orange osciller à mi-hauteur. Il était très brillant et « ardent ». Il descendit à basse altitude (Personnel).

●
215) 9 octobre 1954, Dreux (France) :

Des gens en train de chasser ont vu une sphère lumineuse qui décolla du sol, prit de la hauteur et s'envola en direction S-W (Quincy, M. 153).

●
216) 9 octobre 1954, Soubran (France) :

Plusieurs habitants de ce secteur ont vu un objet lumineux de forme sphérique atterrir dans une prairie (P. 46, M. 154).

● I
217) 9 octobre 1954, soirée, Rinkerode (Allemagne) :

M. Willi Hoge, un opérateur de cinéma, a vu quatre occupants d'un objet qui était arrivé au niveau du sol à 70 m de la route. Il revenait chez lui quand il observa une lumière bleue qu'il jugea être celle d'un avion ayant fait un atterrissage forcé. L'objet avait la forme d'un cigare. Quatre hommes portant des combinaisons en caoutchouc étaient au travail sous

l'objet. Ils mesuraient environ 1,20 m. Ils avaient un torse volumineux et une tête très grosse. Leurs jambes étaient minces et courtes (P. 47).

O
218) **9 octobre 1954, soirée, Beauvain (France) :**
Près de l'étang de Landeforet, M. Christian Carette a vu durant une dizaine de secondes une sphère jetant des flammes et volant à la hauteur d'un arbre. Son diamètre était de 4 m. Au sommet de la sphère, une protubérance (P. 48, M. 152).

● I
219) **9 octobre 1954, 16:00, Carcassonne (France) :**
Alors qu'il circulait en voiture près de cette ville, M. Jean Bertrand a vu sur la route, devant lui, une sphère métallique brillante. La moitié supérieure semblait faite d'une matière plastique transparente. Deux silhouettes d'apparence humaine se trouvaient debout à l'intérieur. L'engin s'est élevé rapidement et a pris la direction de l'est (P. 48, M. 145).

● I
220) **9 octobre 1954, 18:30, Pournoy-la-Chétive, Moselle (France) :**
Quatre enfants : Gilbert Calda, 12 ans, Daniel Hirsch, 9 ans, J.-P. Hirsch, 5 ans, et Robert Maguin, 16 ans, faisaient du patin à roulettes quand ils virent un objet lumineux près du cimetière. Il était rond, d'un diamètre de 2,50 m environ et était posé sur trois béquilles. Un nain, d'environ 1,20 m, vêtu en noir, le visage couvert de poils, de gros yeux, en sortit et dirigeant sur eux une lumière aveuglante, prononça quelques mots dans un langage inconnu. Les enfants s'enfuirent et se retournèrent à temps pour voir l'objet s'envoler haut dans le ciel (P. 49, M. 154).

● I
221) **9 octobre 1954, 19:00, Lavoux, Vienne (France) :**
M. Barrault roulait à bicyclette quand il vit brusquement un être habillé comme un scaphandrier qui dirigeait sur lui deux rayons lumineux. Il portait des bottes sans talon et ses yeux étaient très brillants. Il marcha sur la route pendant une minute puis pénétra dans la forêt. Le témoin fut « paralysé » pendant la durée de l'incident. L'être avait une poitrine velue et il y avait deux lumières l'une au-dessus de l'autre, devant lui (P. 45, P. 48, M. 153).

● I
222) **9 octobre 1954, 20:30, Briatexte, Tarn (France) :**
Sur la nationale 631, à La Caiffe, un technicien, M. J.-P. Mitto, revenait de Toulouse avec deux autres personnes quand ils virent deux petits êtres, de la taille d'un enfant de 11 ans, qui traversaient la route, à 5 m environ devant la voiture, puis sautaient dans un pré. S'arrêtant immédiatement, les témoins virent un grand disque convexe s'élever à la verticale. Il avait environ 6 m de diamètre, était de couleur orange et fut littéralement « aspiré » dans le ciel. Il y avait des taches brunes et huileuses à son emplacement (P. 43, P. 50).

●
223) **9 octobre 1954, 22:15, Beyrouth (Liban) :**
Le représentant local d'une firme allemande, M. Max Favell, a vu atterrir un objet qui émettait une lumière blanche. Il s'éleva verticalement, en tournant sur lui-même et fut perdu de vue (P. 51).

●
224) **10 octobre 1954, Mahallat (Iran), date approximative :**

Plusieurs fermiers ont observé l'atterrissage d'un « merveilleux objet lumineux » de forme hémisphérique, émettant des rayons multicolores. La partie centrale en paraissait métallique. L'objet décolla d'un trait, de façon soudaine, et disparut sous les yeux de la foule (Creighton, P. 52).

●
225) **10 octobre 1954, Epoisses, Côte-d'Or (France) :**
Entre ce village et Toutry, MM. Daniel Grapin et François Bolatre, topographes, ont vu une sphère lumineuse de 3,50 m de diamètre, posée près de la route nationale 454 (Quincy).

● I
226) **10 octobre 1954, Quarouble, Nord (France) :**
Deuxième atterrissage ici, vu par Marius Dewilde (cf. cas 144) et son fils de 4 ans. Un disque de 6 m de diamètre, haut d'environ 1 m, s'est encore posé sur la voie du chemin de fer. Sept petits hommes en sortirent et leur parlèrent dans un langage inconnu. Puis l'engin disparut sans bruit ni fumée. Des empreintes, plus larges que les précédentes, symétriques, ont été observées. Dewilde refuse de déposer sur ce cas (Personnel).

●
227) **10 octobre 1954, 06:30, Charmes-la-Côte, Meurthe-et-Moselle (France) :**
M. Roger Thiriet, gardien à la prison d'Ecouvres, roulait en motocyclette quand il vit soudain un objet couleur d'aluminium ayant la forme d'une assiette, avec une coupole et deux hublots. Il avait environ 2 m de diamètre, 1 m de haut et s'éloigna immédiatement (P. 54).

●
228) **10 octobre 1954, 14:00, Saint-Germain-de-Livet (France) :**
Un professeur de mathématiques, M. Bon, a observé un disque argenté d'environ 7 m de diamètre qui s'élevait silencieusement d'un point situé à environ 250 m du bord de la route. Il plongea en tournant vers la terre jusqu'à 800 m d'altitude, à peu près. Il s'envola alors à l'horizontale à une vitesse vertigineuse (P. 55, P. 57).

O
229) **10 octobre 1954, à la tombée de la nuit, Saillat-sur-Vienne, Haute-Vienne (France) :**
M. Robert Gayout et sa famille ont vu un objet très brillant s'approcher très près du sol (P. 56, M. 162).

●
230) **11 octobre 1954, 01:30, Doncourt-Village (France) :**
Des fermiers furent réveillés par un sifflement, virent un objet plat atterrir près des bois : bientôt il s'éleva très vite, verticalement, et s'envola. Le sol était calciné. Des échantillons furent pris par la police pour analyse (P. 56).

O
231) **11 octobre 1954, 03:00, Acquigny (France) :**
Deux personnes qui circulaient en moto virent un

objet en forme de cloche, d'environ 2,50 m de haut, planant à 1 m au-dessus de la ligne de chemin de fer Evreux-Louviers. La partie basse ressemblait à un anneau, et l'objet dégageait des étincelles rougeâtres et verdâtres. Une aveuglante lumière orange fut aperçue comme il s'élevait à 10 m, puis il resta immobilisé pendant une heure. Pendant ce temps, un troisième témoin se joignit aux deux premiers. L'objet devint plus brillant et s'envola vers l'est (P. 55, M. 162).

O
232) **11 octobre 1954, 04:15, Fonfrède (France) :**
Près du Chambon-Feugerolles, M. Baptiste Jourdy, qui faisait le ramassage quotidien du lait, fut soudain arrêté quand le moteur de son camion tomba en panne, ainsi que les lumières. Il descendit, vit une lumière au-dessus de lui. Après qu'elle eut traversé la route, les phares se rallumèrent, et il redémarra son camion (P. 57).

O
233) **11 octobre 1954, 04:20, Lacanche (France) :**
M. Labonde conduisait un véhicule à l'intersection des routes départementales D 14 et D 104, quand il fut suivi par une sorte de globe lumineux, entouré d'une lumière incandescente rougeâtre, d'environ 2 m. Il resta à une distance de 25 m de la voiture (P. 58, M. 158).

C I
234) **11 octobre 1954, 04:30, Sassier (France) :**
Près de « La Carie », MM. Gallois et Vigneron, qui conduisaient de Clamecy à Corbigny, sentirent un « choc électrique », tandis que les phares de la voiture s'éteignaient. Ils virent un objet dans les pâturages, à environ 50 m. Il était cylindrique, assez épais, et trois petits êtres se tenaient auprès. Aucune lumière n'était visible, à l'exception d'un petit point rougeâtre. Les deux témoins furent paralysés jusqu'au départ de l'objet. Un troisième témoin, M. Chaumeau, vit un objet lumineux voler au-dessus des bois de La Carie (P. 57, M. 158).

●
235) **11 octobre 1954, aube, Heimersdorf (France) :**
Mlle Annie Pracht et sa sœur Roselyne, ainsi que deux autres personnes, virent un objet lumineux sur le sol. Il devint d'une couleur rouge flamboyante et s'envola dès qu'ils approchèrent (P. 56, M. 162).

O
236) **11 octobre 1954, aube, Bauquay (France) :**
Un grand objet rouge fut aperçu volant très rapidement à la hauteur des arbres, tandis que le bétail s'affolait. Trois témoins (Quincy, M. 162).

O
237) **11 octobre 1954, 05:00, Lavarande (Algérie) :**
Un grand disque volait très bas au-dessus d'une route, terrifiant deux conducteurs de camion, MM. Gaston Breau et Amoura, qui arrêtaient leur camion-citerne et s'enfuirent dans les champs, tandis que l'objet continuait son vol vers Medea, en silence (P. 59).

● I
238) **11 octobre 1954, 19:30, Taupignac (France) :**
Trois hommes en voiture, près de ce village, descendirent de leur véhicule pour observer une sphère rouge vif dans le ciel. Alors ils découvrirent un objet rond de 6 m de diamètre, avec un dôme, dégageant une lumière rouge-jaune, à 200 m de là, altitude 10 m. Il était immobile et silencieux. Soudain il se déplaça horizontalement sur une courte distance et atterrit derrière un bois. Deux témoins vinrent plus près et virent quatre petits hommes d'un mètre de haut, qui s'affairaient auprès de l'engin. Ils rentrèrent rapidement à l'intérieur, dès que les témoins furent éloignés de 15 m. Ils furent aveuglés par une lumière vive, bleue, puis orange, ensuite rouge, et l'objet décolla verticalement à une vitesse fantastique (Personnel).

O
239) **11 octobre 1954, 21:50, Birac (France) :**
Quatre personnes, parmi elles Julia Juste, Maria Barbeau et Marion Le Tanneur, de Jarnac, virent deux sphères lumineuses volant dans la même direction. S'arrêtant et manœuvrant en l'air, la plus grande devint rouge, puis d'une intense lumière blanche avec une aura rouge, puis toutes deux atterrirent. Les témoins n'ont pas attendu la suite (Quincy, M. 160).
(à suivre)

N.D.L.R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Berry, Casse, Césa, Douard, Weisweiler.

LA TRIBUNE DES JEUNES de René OLLIER

Le 21 juillet 1969 l'homme cosmique naquit par J.-C. VAUZELLE

Le 21 juillet 1969 marque déjà pour l'Humanité une des plus grandes — sinon la plus grande — date de son histoire tourmentée. Cet événement incomparable débutera enfin l'Histoire scientifique et non plus guerrière du Monde.

Quelle émotion de voir ces hommes marcher sur un sol à la fois si loin et si près de nous, mais **différent** en premier lieu ! Un sentiment indescriptible étreignait les centaines de millions de téléspectateurs

face à ces images nouvelles et solennelles : la joie pour certains, la peur pour d'autres, l'incompréhension pour beaucoup. Même la connaissance approfondie des étapes de l'astronautique et du programme Appolo ne laissent pas prévoir tous les prolongements de l'exploit.

A 12 heures, le 21 juillet, des foules émerveillées contemplaient encore dans les rues les images que retransmettaient les téléviseurs. Combien se rappè-

laient cette phrase du docteur Vernher Von Braun, affirmant : « l'arrivée de l'Homme sur la Lune ne peut se comparer qu'aux premières reptations d'un poisson sur le sol ferme, voilà un milliard d'années ». Il fallut ce temps pour qu'apparaisse l'Homme mais 11 ans seulement s'écoulèrent entre le premier Spoutnik et Appolo 11. Cette accélération du progrès — de naturel devenu artificiel — effraie souvent les profanes. Une impression nouvelle commence à se faire jour dans le monde : le futur diffèrera totalement du passé et même du présent.

Peu de gens l'admettaient avant Appolo 11 : ils raisonnaient comme si le futur allait être un présent faiblement amélioré, voire décadent. Plus de doute aujourd'hui : l'Espace transformera l'Homme. Que deviendra-t-il ? Face aux problèmes incompréhensibles que lui pose l'Univers, le cerveau à l'échelle terrestre devra muter, changer de nature, nous le sentons confusément. Les moins imaginatifs se posent des questions vertigineuses : d'Autres, Ailleurs, ne naviguent-ils pas dans l'espace ? Plus évolués, ne vont-ils pas d'étoile en étoile, et même, une certaine planète verte et bleue, troisième à partir du Soleil, ne les intéresse-t-elle pas ?

Nous avons franchi ce pas en admettant la réalité des « Objets Volants Non Identifiés ». Depuis au moins 25 ans, ces engins évoluent dans notre atmosphère sans que nous puissions déterminer leur nature profonde et leur provenance. Ils paraissent vivement s'intéresser à nos vols spatiaux habités (Soyouz, Gémini, Appolo surtout). Notre exploration progressive de la Lune pourrait nous mettre un jour prochain face à une extraordinaire civilisation. La découverte de matières organiques de base dans l'espace lui-même provoque la réflexion des plus sceptiques : la Vie peut donc exister ailleurs que sur Terre !

De nos amis, abonnés et collaborateurs, nos informations

La rencontre de deux motocyclettes (Contact 100 bis « faits insolites ») a donné lieu à des remarques de la part de nos lecteurs.

M. Bonnefon nous écrit que cette relation est « difficile à avaler ». Par contre il a reconnu la région du pic Saint-Loup (croquis très fidèle écrit-il) et a retrouvé le témoin avec qui il a pu converser.

M. Bosc, qui a vu dans le Palatinat des ouvriers de l'usine Lugwishafen, sur des motos semblables étincelantes (plus grosses que celles de nos motards), tout habillés de cuir et bottés comme l'indique Mme Porta, pense qu'elle a vu des touristes allemands. Il est allé aussi dans l'Hérault, a passé la nuit dans la garrigue et a interrogé le témoin qui se voulait anonyme. Il nous écrit que son témoignage est digne d'être retenu.

MM. Duffau et Soula sont également déçus par les dits motards.

Il ne fait aucun doute que Mme Porta a rencontré sur la route deux motos qui lui ont paru insolites. Elle rapproche cette rencontre d'observations faites dans la soirée, et nous avons rapporté ses impressions sans porter de jugement et nous n'en porterons pas. Par contre « Contact » est une tribune libre, et nous remercions les lecteurs qui nous rapportent leur

La promenade d'ARMSTRONG et d'ALDRIN sur la Lune a bien entendu provoqué des réactions opposées. La grande presse s'est écriée aussitôt : la Lune vaincue », et, comme d'habitude « La réalité dépasse la fiction ». Certains scientifiques s'efforcèrent de nous rassurer : l'Homme n'ira pas beaucoup plus loin que son satellite naturel. Mars, cela nous suffira pour un siècle encore. Quand aux étoiles, nous savons bien qu'il est impossible d'y accéder : la durée du voyage ou la Relativité nous en empêchent.

La première réaction naïve, met en lumière l'esprit de conquête, du colon, qui habite toujours l'Homme. Quand aux scientifiques, ils ne peuvent évidemment admettre qu'une impossibilité pour les Terriens soit un enfantillage pour des civilisations inconnues. Il nous faut donc attendre que les événements donnent raison à la multitude « d'illuminés » qui admettent l'existence des O.V.N.I. Mieux, nous devons tout faire pour, rationnellement, prouver leur réalité au Monde entier. Nombreux à travers les cinq continents, espérons que nous y parviendrons.

La Lune ne nous effraie plus, nous foulons son sol. Demain des moyens de propulsion nouveaux, inconnus même, nous porteront bien au-delà de ce jalon, symbole de l'Homme Spatial. Aux Etats-Unis, le professeur Joseph Weber vient de créer des ondes de gravitation artificielles et, par un phénomène de résonance, de détecter des ondes de cette nature en provenance du centre de la Galaxie. La Physique aborde sans doute là un domaine fondamental de l'Univers. Puisse cette découverte nous aider à prévoir notre Destin.

sentiment personnel. Nous n'avons aucune gêne à rapporter leurs critiques.

Toutes les observations ayant un unique témoin tombent sous le coup du critère personnel et peuvent prêter à suspicion et à critique. Nous ne nous sentons pas le droit de faire un tri préalable, ne laissant subsister des informations reçues que celles qui correspondraient au déjà vu et admis.

Cette attitude a été soulignée dans Contact 93 bis, page 4, sous le titre « Matière brute » et nous n'y reviendrons pas ; nous n'avons pas la prétention de légiférer entre bonnes et mauvaises observations.

Quoiqu'on puisse en penser la réalité est peut-être très éloignée de tout ce que nous pouvons supposer, et nous avons besoin de tous les éléments pour pouvoir porter un jugement définitif.

Sans nous appesantir sur ce cas particulier qui pourrait être considéré comme une erreur de jugement, encore que nous nous abstenons de juger, mais informons seulement, nous citerons un fait récent, tout différent, pour illustrer notre point de vue.

Donald Crowhurst, concurrent de la course à voile autour du monde, disparaît et son trimaran est découvert abandonné à l'ouest et au large des Açores. Il est intact, vide, le temps était excellent et le carnet de bord s'arrête au 24 juin.

Sa disparition, étant donné les circonstances, peut paraître anormale et inexplicable à certains, normale et explicable à d'autres. Mais quand on annonce quatre autres disparitions à peu près à la même époque, et dans la même région, le fait qui pouvait paraître normal prend une tout autre dimension. La compagnie d'assurance britannique « La Lloyds » le qualifie de déconcertant, et nous le classons dans les faits insolites : 30 juin, un yacht de 20 m quille en l'air sans trace d'occupant, le 4 juillet, un yacht non identifié, naviguant avec un gouvernail automatique sans personne à bord, le 6 juillet, le yacht « Vagabond » est découvert abandonné, vide de ses occupants, le 8 juillet, toujours dans la même région, un autre yacht quille en l'air.

Un seul de ces faits, pris isolément, n'a pas de résonance particulière, mais cinq ensemble (peut-être le même jour) posent qu'on le veuille ou non un

17 CHARENTE-MARITIME

12 août 1968, 23 h 50.

F - oui

Regardant à l'est je vis tout d'abord un trait blanc que je pris pour une étoile filante. Au lieu de poursuivre sa trajectoire rectiligne ce trait s'élargit tout à coup en forme de boule lumineuse, qui augmenta d'éclat et le centre devint bleu clair. Cette boule était séparée en deux parties égales et le trait blanc se prolongeait en avant, séparé en deux aussi, comme si un objet invisible continuait la course. Une minute après la disparition de la boule il resta sur place une sorte de nuage légèrement lumineux.

23 août 1968, 22 h.

Pendant 10 secondes vu un objet rouge non clignotant sur une trajectoire SE-NO. Avec un grossissement 40 je distingue 4 points rouges.

(observations de M. Beaupeux).

25 DOUBS

BESANCON

16 mars 1969, 23 h (7^e observation). F - oui

Le témoin, Mme T. R., est connu, mais a demandé l'anonymat. Elle se trouvait sur la N. 83, à la sortie de ville, à l'entrée du pont qui franchit le canal du Rhône au Rhin, à l'endroit où celui-ci pénètre dans le tunnel de la citadelle. Elle marchait lentement, en rentrant chez elle, la nuit était calme, le ciel sans lune, moyennement nuageux et quelques étoiles brillaient.

Le témoin regardait tout autour d'elle tout en flânant, elle eut l'impression tout à coup que quelque chose se passait du côté de la citadelle, peut-être une lueur.

De l'endroit où elle se trouvait la vue est particulièrement restreinte. La N. 83 fait un virage prononcé contournant le rocher de la citadelle, qui la surplombe par un à pic dominé par la forteresse à 100 mètres au-dessus d'elle. Une quinzaine de mètres séparent le rocher de la rangée de maisons en bordure du Doubs, et il faut lever les yeux à 75° pour apercevoir le ciel côté citadelle, et en se plaçant au milieu de la chaussée.

C'est dans cette zone que le témoin aperçut l'objet étrange que voici :

Très haut dans le ciel, à 80° de hauteur, un objet lumineux se tenait immobile, ou paraissait l'être au premier abord. Il semblait être à l'aplomb de la grotte située dans le rocher, face à l'ancienne minoterie, aujourd'hui usine électrique. Selon ce que j'ai

problème où l'imagination peut se donner libre cours, d'autres séries étant connues.

En définitive, ce sera la statistique qui en aura ainsi décidé, encore fallait-il que les faits parviennent à notre connaissance, et c'est ce que honnêtement nous nous efforçons de faire dans notre revue.

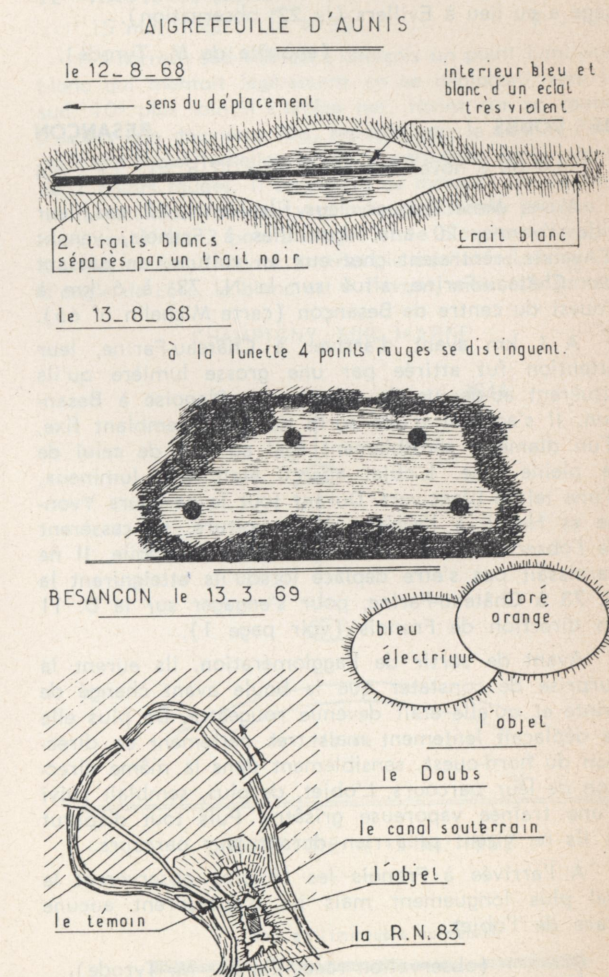
De « Paris-Match » n° 1057, 9 août 1969 :

« En lisant le journal de bord secret, mais qu'il n'a pas jeté à la mer, tout donne à penser que Crowhurst a sombré dans la folie. Il parle souvent d'une partie d'échecs qui l'oppose à des être cosmiques ».

Folie est vite écrit par ceux qui ne savent pas. La « Marie-Céleste » aussi a été trouvée vide, au large des Açores également, en 1872. Elle avait pourtant dix personnes à son bord, et quand on l'a trouvée la soupe fumait encore dans les assiettes... folie aussi ?

Soyons prudents dans nos jugements.

F. L.



pu déterminer avec le témoin il est probable qu'il se soit tenu à la verticale des défenses avancées sud, au plus loin vers la chapelle des Buis.

Le témoin indique qu'il ne paraissait pas être à très grande altitude.

Au bout de quelques minutes d'observation, le témoin remarqua que l'objet effectuait de faibles déplacements horizontaux autour d'une position moyenne. Le vent soufflait à 10 ou 12 mètres-seconde, de gros nuages passaient derrière l'objet qui restait en place.

Il se présentait sous la forme d'une double ellipse distinctes et solidaires. La première d'une magnifique teinte dorée tirant sur l'orange et dont la lumière paraissait vibrer, avait comme longueur le 1/7 du diamètre apparent de la lune et son petit axe, plus petit, 1/10 de ce même diamètre. La deuxième se profilait derrière, de dimensions égales (voir croquis) et paraissait placée plus bas et vers le nord. Elle avait une jolie teinte bleu électrique qui paraissait aussi vibrer comme la première. Une faible partie était cachée par l'ellipse de teinte dorée orange.

Il semblait au témoin que l'ellipse bleu électrique avait pu être une ombre portée de la première sur quelque chose qu'elle ne pouvait voir. Tout autour, au passage les nuages prenaient des reflets variés impossibles à décrire.

Le témoin observa ce phénomène une quinzaine de minutes, puis rentra chez elle, abandonnant l'objet.

Notons qu'au cours de la même nuit un atterrissage a eu lieu à Evillers (la 22^e observation).

(enquête de M. Tyrode).

25 DOUBS

BESANÇON

1^{er} ou 8 novembre 1968, vers 17 h 30. F - oui

M. et Mme Hugues, leur fils Henri, 22 ans, leur fille Yvonne, 20 ans, domiciliés à Franois, venant d'Avanne, rentraient chez eux en voiture, en passant par Château-Farine, situé sur la N. 73, à 6 km à l'ouest du centre de Besançon (carte Michelin n° 66).

A 1 km avant d'arriver à Château-Farine, leur attention fut attirée par une grosse lumière qu'ils situèrent au-dessus du quartier de Planoise à Besançon. Il s'agissait d'une sorte de boule semblant fixe, d'un diamètre sensiblement égal au 1/4 de celui de la pleine lune. L'objet aperçu était très lumineux, d'une teinte blanc-vert. Durant tout le parcours Yvonne et Henri, à l'arrière de la voiture, ne cessèrent de l'observer et affirment qu'il était immobile. Il ne paraissait pas s'être déplacé lorsqu'ils atteignirent la N. 73 à Château-Farine, pour s'engager sur la D. 11 en direction de Franois (voir page 1).

Avant de sortir de l'agglomération, ils eurent la surprise de constater que la boule avait changé de teinte et qu'elle était devenue rougeâtre. De plus elle se déplaçait lentement mais très nettement en direction du nord-ouest, sensiblement dans la même direction de leur parcours. L'objet, de plus, semblait suivi d'une traînée vaporeuse grisâtre. Puis tout disparut et ils ne virent plus rien durant leur parcours.

A l'arrivée à Franois les témoins observèrent le ciel plus longuement mais ils n'aperçurent aucune trace de l'objet.

(observation recueillie par M. Tyrode).

Commentaires. — Dans L.D.L.N. n° 100 nous avions précisé que l'objet aperçu avait modifié son parcours au-dessus du bois de Franois. Nous constatons avec cette observation que cet objet se dirige aussi sur le bois de Franois et disparaît. On peut supposer que le bois de Franois constitue un point de ralliement et un centre de dispersion des M.O.C. Enfin cette observation a aussi un point remarquable : l'objet au départ a été vu à l'est d'Avanne sur la côte de Planoise, au même emplacement que celui

de l'observation du 17 octobre 1954, enquête non encore publiée, que notre ami Tyrode rappelle à notre souvenir (voir page 13).

33 GIRONDE à Talence (météorite)

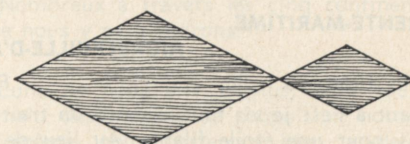
2-2-69 - 22 h 23.

J'ai aperçu direction nord un grosse boule lumineuse qui tombait verticalement. Elle comportait une queue 2 fois longue comme le diamètre de la boule, se terminant par des étincelles. Elle disparut aux regards à 25 degrés sur l'horizon.

(observation de M. Pouvreau).

au large de NIMES en juin 1966

l'objet



TALENCE le 2.3.69

le météore

début d'observation

étincelles rouges

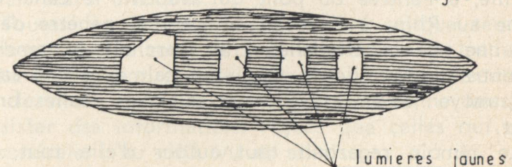
blanc-rouge

blanc vert éblouissant

disparition

à VANVES le 26.7.68

l'objet



78 YVELINES ar Rambouillet, c Montfort-l'Amaury

1^{er} juin 1969 - 23 h 30.

AUTOUILLET

F - oui

Apparition d'une « étoile » au-dessus d'une rangée d'arbres au SE, à 75° sur l'horizon. Taille éclat de Vénus. Elle restait là immobile plus d'une minute puis son éclat diminua et elle disparut. Quelques secondes plus tard elle réapparut instantanément au même endroit, rigoureusement identique à la première apparition ; mais un autre objet exactement semblable l'accompagnait à sa gauche, peut-être un degré au-dessus. Ils restèrent immobiles plus longtemps, avec peut-être un léger déplacement latéral et l'instant d'après, diminuant d'éclat, ils disparurent soudainement. Une troisième fois ils se « ral-

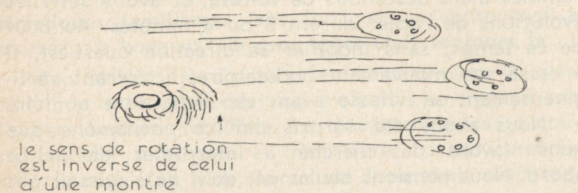
lumèrent » ensemble et au bout de quelques secondes diminuant encore une fois d'éclat ils disparurent définitivement.

(observation de M. J.-F. Delpéche-Laborie).

ALGER
13 nov. 1968

croquis de M.
Chaffai Mohamed Chérif.

les trois
cercles de droite
ont été ajoutés
après coup pour
limiter un volume



TAR BES
4. juillet 1969

croquis
d'un des objets
par M. Sailhap

AUTOUILLET (78)
1 juin 1969

croquis de
M. Delpéche-Laborie

léger déplacement au cours
de la 2^{me} apparition.



83 VAR

14-3-69 - 19 h à 20 h.

TOULON

F - oui

On pouvait observer dans le ciel toulonnais un curieux objet très lumineux qui paraissait immobile dans le ciel, vers 19 heures. Observé à l'aide d'une puissante lunette d'approche l'engin vibrail, donnant l'impression de tourner sur lui-même.

Signalé aux services de la Météo, ceux-ci ont répondu : « le phénomène lumineux non identifié a été observé entre 20 et 21 h 30 ».

Le seul élément vraiment positif de ce témoignage réside dans les relèvements au théodolite :

Vers 20 heures azimuth 273°, inclinaison 20,5 degrés.

Le phénomène qui présentait des analogies avec l'échappement d'un réacteur puissant, s'est déplacé en devenant moins lumineux.

Vers 21 heures on relevait azimuth 275°, inclinaison 19,50 degrés.

Vers 21 heures 15 azimuth 290°, inclinaison 10 à 12 degrés, il a disparu vers 21 h 30.

(communiqué par M. Hardy).

Nous ne pouvons que regretter l'absence de documents photographiques car le même jour, à Malataverne, à 180 km au N de Toulon (L.D.L.N. 101) un atterrissage avait lieu.

92 HAUTS-DE-SEINE

19 juillet 1969 - 22 h 13.

CLICHY

Observation d'un objet lumineux, trajectoire NO-SE pendant une quinzaine de secondes. A la jumelle x8 j'ai pu distinguer nettement 4 fenêtres rectangulaires

d'où émanait une lumière jaune. Un feu rouge se voyait au-dessus et un peu en avant. Aucun bruit n'était perçu et on ne pouvait distinguer aucun contour extérieur. Malgré l'absence de bruit et des feux de position, un avion pourrait expliquer cette observation et un doute subsiste sur son interprétation (voir observation suivante).

(observation de R. Ollier).

92 HAUTS-DE-SEINE

27 juillet 1968 - 23 h 30.

VANVES

F - oui

A 75 degrés sur l'horizon un objet allongé se dirige vers le sud, à la vitesse d'un avion. Avec un grossissement de 40 fois le contour de l'objet manque de netteté mais à l'intérieur de la masse on distingue 4 lumières brillantes dont la première dans le sens de la marche est bien plus grande que les 3 autres. Pas d'autre lumière, ni de clignotant.

(observation de M. Beaupreux).

92 HAUTS-DE-SEINE

15 mai 1962 - 21 h 35.

COURBEVOIE

F - non

A l'horizon sud-sud-est j'aperçois un point lumineux blanc qui montait légèrement en se déplaçant vers le sud. 10° plus loin il s'arrêta net, revint sur sa route, s'arrêta une deuxième fois, repartit vers le sud. A l'œil nu comme aux jumelles 10x30 il paraissait accompagné de 2 points rouges. Il amorça à ce moment un mouvement ascendant courbe, vers moi, et parvenu presque à mon zenith les 2 points rouges et le blanc sont perçus très nettement, formant un triangle équilatéral de $\pm 1^\circ$ d'angle de côté, le blanc est à l'avant, mais aux jumel-

CHAMPIGNY-SUR-MARNE

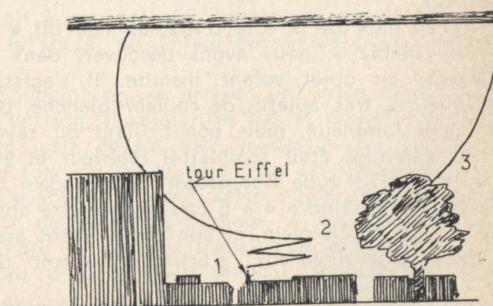
en 1944



la Marne

COURBEVOIE le 15 mai 1962

mur de l'immeuble au zénith



les aucune forme d'engin n'est visible, les 3 points sont seuls. L'objet parvient au-dessus de mon immeuble juste au-dessus de moi, termine une courbe serrée et repart vers le sud où je le vois disparaître derrière un gros arbre. Aucun bruit ne fut entendu à la première partie ni à la dernière de l'observation. Au-dessus de moi, j'ai entendu un bruit semblable, mais plus réduit, à celui d'un petit avion. J'ai toujours douté de cette observation à cause de ce bruit, mais il n'a pas duré plus de 3 à 4 secondes sur les 60 de l'observation. L'objet me semblait très petit et cependant très très proche, car les lumières étaient très nettes. Le bruit aussi était très net et son étrangeté venait du fait qu'il paraissait très proche et moins fort que ce à quoi on aurait pu s'attendre. Ce n'est pas un avion, ni un hélicoptère, il n'y avait aucun feu vert. Les changements de direction étaient brutaux, il y en a eu 3. Je n'ai jamais pu conclure avec certitude. Un de mes amis, M. D..., m'avoua avoir vu un objet rouge et orangé au nord-ouest, quelques heures plus tôt alors qu'il se trouvait près de la place de la République à Paris.

Qui aurait vu quelque chose ce jour-là, demande M. Monnerie, astronome amateur, qui relate cette observation.

94 VAL-DE-MARNE ar Sceaux CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Été 1944 - 16 h 30.

F - oui

Vu sur le pont qui enjambe la Marne, dans l'axe de la rivière, à 30 ou 40 degrés sur l'horizon un « nuage » elliptique blanc, parfaitement dessiné. Il était immobile mais à peine nous l'avions aperçu qu'il est monté en flèche dans le ciel et a disparu. J'ai eu le temps de distinguer sous le « nuage » une partie ronde et noire et en son centre. Il faut très beau ce jour-là, sans aucun nuage, et cet engin avait un diamètre apparent supérieur à celui de la lune.

(observation de M. Rodier, rapportée par M. Taseï).

EN TOUTE SIMPLICITÉ

Relation directe du témoignage soussigné de M. et Mme A. Dugeron.

F - oui

Au crépuscule d'un jeudi de fin mai 1950 ou 1951, j'ai pu avec ma femme, institutrice, et mon jeune fils, âgé de 11 ans, observer un phénomène céleste dans le genre de ceux dont on parlait à l'époque avec dérision dans la presse; ce qui explique que je n'ai pas jusqu'à aujourd'hui publié cette observation, qui bien qu'objective risquait de me ridiculiser.

J'étais alors secrétaire de mairie à Louraer-Saint-Laurent, Indre (carte Michelin n° 68, 4 km au N. de La Châtre), et ce soir-là, entre 19 h et 20 h, je rentrais en voiture de La Châtre par la N. 143 direction Châteauroux.

Arrivé en haut de la côte d'Ars, au lieu dit « La Maison du Diable », nous avons découvert dans un ciel dégagé, un objet volant insolite. Il s'agissait d'un disque nu, très aplati, de couleur blanche, particulièrement lumineux, mais non brillant ou rayonnant; son éclairage était semblait-il intérieur et évoquait le néon d'un tube fluorescent. Sa grandeur apparente pouvait atteindre 4 à 5 fois le diamètre apparent de la lune à son plein, et son déplacement assez lent, absolument silencieux, s'orientait suivant une direction ouest-est.

Ce qui nous a semblé particulier, était l'allure

« ondulatoire » de ce déplacement, c'est-à-dire que l'objet avançait comme par bonds, par une succession de chutes et de remontées dans un rythme en dents de scie.

Après la côte nous avons emprunté la C. D. 72, une petite route à travers champs conduisant à Lourouer, et l'objet se situant alors à notre gauche nous est apparu plus net et plus proche, dégagé de tous obstacles au-dessus de la plaine. Tous les trois, nous sommes alors descendus de voiture, et avons suivi les évolutions de l'objet durant 3 ou 4 minutes. Au bout de ce temps, sans modifier sa direction ouest-est, il a cessé son mouvement ondulatoire, accélérant vertigineusement sa vitesse avant de disparaître au loin.

Nous avons été surpris par ce phénomène que nous n'avons pas cherché à interpréter de prime abord. Nous pensions seulement qu'il ne s'agissait pas d'une hallucination (ou alors elle eut été collective), ni d'un avion (trop grande taille, luminescence), ni d'un ballon (disque plat), ni d'un nuage ou autres phénomènes atmosphériques (ciel clair, évolutions particulières).

Après un retard de près de vingt ans nous vous livrons en tout objectivité les détails de cette observation rigoureusement authentique dont nous acceptons de co-signer la relation.

La Châtre le 16 mars 1969 (suivent les signatures).

(Communiqué par M. Boncœur).

77 SEINE-ET-MARNE

Le dynamique M. Hennequin poursuit ses prospections et nous adresse quelques observations anciennes du sud Seine et Marnais qu'il a retenues, connaissant l'honnêteté des témoins.

En 1947, Mme Peloton, son fils et sa tante se trouvaient en forêt à 3 km au SE de Fontainebleau. Elle ramassait des cônes de pin lorsque sa tante, à quelque 50 m derrière, lui cria : « Oh, regarde qu'est-ce que c'est ?... »

Le temps qu'elle se redresse et regarde dans la direction indiquée, trois disques absolument identiques venaient de traverser le ciel en direction SE-NO. Si elle ne vit pas ceux-ci, Mme Peloton, ainsi que sa tante eurent la surprise d'en apercevoir trois autres qui suivaient les premiers.

Ces six disques, sensiblement grands comme le disque lunaire, se déplaçaient par bonds légèrement cambrés par rapport à leur trajectoire. Elles conservèrent un net souvenir de ces objets qu'elles appellèrent des « roues ». L'âge du fils de Mme Peloton (2 ans 1/2) leur permit de situer l'événement en juillet ou août 1947. On venait de « lancer » l'expression « soucoupe volante », mais ce n'est que plus tard qu'elles firent le rapprochement.

Le deuxième souvenir a été rappelé par M. Daniel L'Hoste, alors âgé de 30 ans et date de fin mai ou début juin 1948 ou 1949. Revenant à pied d'Ury, allant à Achères-la-Forêt, à 500 m de la ville, son regard fut attiré par un objet gros comme une dizaine de fois Vénus, se déplaçant sur une trajectoire rectiligne NS. Il était blanc jaunâtre et l'observa une dizaine de secondes. Il avait exclu une origine météorique.

Le frère du précédent, Reginald L'Hoste (aujourd'hui décédé) avait eu l'occasion de me faire part d'une observation singulière faite en 1953 alors qu'âgé de 39 ans, il demeurait chez ses parents à Achères-la-Forêt.

En ce temps-là, me dit-il, nous élevions des chèvres, et un soir que je rentrais le troupeau, je fus frappé par la teinte orange très foncée de la lune et sa grosseur exceptionnelle. Je me dis : tiens la lune est étrange ce soir, et je l'observais quelques instants sans douter en aucune manière de sa nature.

Mais une chèvre n'avait pas rejoint le troupeau; elle était restée loin, derrière un petit bosquet. Je retournai donc sur mes pas, contournant le bosquet et alors la lune m'apparut, la vraie, avec ses caractéristiques familières. Très intrigué, je contournai à nouveau le bosquet : le gros objet était toujours là.

Rapidement, je chassais le troupeau vers la maison, non sans jeter deux ou trois fois un regard sur l'objet toujours immobile. Le troupeau rentré je courus appeler mon père et mon frère. Lorsqu'ils sortirent le ciel était vide, la fausse lune avait disparue.

M. Hennequin signale qu'un anticlinal traverse Fontainebleau dans la direction SE-NO, se dirigeant vers La Ferté-Alais (Mme Peloton).

Pour Ury, c'est un synclinal qui part de Monligny, se dirigeant au-delà d'Etampes, passant par Ury. Il y a eu de nombreuses observations sur cet axe et nous citerons en particulier : atterrissage à Ury (L.D. L.N. 89), atterrissage à Episy (L.D.L.N. 98 bis), sur un axe faillé (faillie de Clamecy), à Nemours (L.D. L.N. 54)... etc...

GROENLAND

22 décembre 1968

A 15.000 m d'altitude les pilotes d'un mirage IV OI ont vu un objet de forme ovale, d'un diamètre estimé à 20 m environ, étincelant d'une lumière intense, semblable à un flash de magnésium, si intense, que même avec leurs lunettes ils ne purent le fixer.

Lorsque l'objet les dépassa, la température s'éleva dans l'avion et il chuta de 1.500 m. Lors de cette chute tous les cadrans du bord furent sur le moment à zéro.

Au moment de cette rencontre la vitesse de l'avion était de 1.800 km au batin et l'objet les ayant dépassé parallèlement les pilotes évaluèrent sa vitesse entre 7.000 et 8.000 km/heure: Sa direction primitive étant sud-nord, il obliqua ensuite vers le nord-est.

(Communiqué par M. Schirch).

NOTA

Encore une fois, faute de place, il manquera de très nombreuses observations et autres. Voudrions bien nous excuser MM. Berlier, Bellanger, Bloquet, Chapic, Bonnin, Chasco, Dupin de la Guérivière, Darbellay, Huet, Hudalot, Gueudelot, Marchand, Michelas, Michel, Moreau, Othenin, Raumont, Schirch, Soulier, Vaillant, etc. Nous ne les oublions pas : le cours de photographie du ciel est aussi reporté. M. R. Veillith nous a confié qu'avec 15 % de plus d'abonnés, nous pourrions livrer 4 pages de plus... et pour le même prix. Alors... aidez-nous ! Aidez-vous !

LDLN. 102 - 103 - 104 : Pleins feux sur la Bretagne.

N.D.L.R. : Les verres polarisants peuvent aider les observations.

EN MISSION DANS LE CIEL AU SUD DE NIMES

Date imprécise : 20, 21 ou 27 juin 1966, entre 12 h et 14 h.

Mission : recherche et lutte anti-sous-marine. Le radariste annonce un écho vers 12 nautiques : déroutement commandé.

Radariste : écho dans l'axe 10 nautiques; les deux pilotes, le mécano, l'observateur ne voient rien.

Radariste : « dans l'axe 8 nautiques », « dans l'axe 6 nautiques » et toujours rien à la vue et pourtant la visibilité était excellente, de l'ordre de 15 nautiques. Cependant ces échos très rapprochés ne semblent avoir rien à voir avec un bateau.

Radariste : 5 nautiques (toujours rien à la vue).

Radariste : immédiatement après 4 nautiques. A ce moment tout s'est passé rapidement. Tandis que le radariste annonçait en l'espace de 10 secondes écho 20° droite, 50° droite, travers droit, écho disparu, nous avons pu voir un objet qui, compte tenu de sa distance et de sa vitesse, n'a pu être observé confortablement et décrit avec précision.

Il était néanmoins composé de deux losanges, l'un derrière l'autre, le premier double du second. Couleur blanc nacré, et sa vitesse, évaluée d'après celle des moutons de la mer, était exceptionnellement rapide. Ce n'était donc pas un avion. Temps d'observation, 2 à 4 secondes (voir croquis page 8).

Nous avons ensuite entamé une recherche en spirale à partir du point de disparition de l'écho signalé par le radariste. Après 5 minutes de recherche nous avons découvert, immobile, entre deux eaux, une masse blanchâtre, semblable à celle d'une grande voile immergée gonflée par l'eau. Cette masse ne paraissant pas bouger nous avons abandonné l'observation et continué notre mission.

(observation de M. X..., d'aéronavale lourde).

Enquête de M. Besnard

Nous recevons l'information suivante de Mme B... :

Le 23-7-67 j'étais couchée dans la maison de Reignac où j'habite avec ma famille. Il y avait un beau clair de lune et il faisait très chaud (P.L. le 21). Ma fille et son mari avaient laissé la fenêtre, et ses volets, ouverte, car elle donne sur la campagne. Ils bavardaient avec leur fille de 15 ans en regardant les étoiles, quand ils aperçurent 2 objets rougeâtres qui se promenaient tranquillement dans le ciel. Ils m'ont appelée, et je suis sortie sur le balcon pour regarder.

Les 2 objets remontaient la vallée de l'Indre à mi-hauteur des collines, la lune sur leur gauche les éclairait. Ils ont tourné au-dessus de la ville de Loches et à ce moment nous avons vu que, derrière la partie avant rouge, il y avait une partie blanche que la lune à cet instant éclairait violemment. De loin ils paraissaient aussi gros que des melons.

Au moment où ces objets ont été perdus de vue, il était à peu près 22 heures, et je suis restée seule sur la route, où j'étais descendue pour regarder le ciel.

Soudain, je vis arriver un autre engin du fond de l'horizon. Il volait très bas et doucement, et il est passé juste devant moi, au-dessus de la maison, et cette fois j'ai pu en voir tous les détails.

Devant, il y avait cette boule rouge « qui doit servir de poste de pilotage ». En réalité c'est une chambre en matière translucide et la lumière rouge sortait d'un cylindre vertical qui semblait être au milieu.

Le cylindre tournait et je distinguais nettement son mouvement de rotation, car il comportait des barres verticales de différentes largeurs. Il y en avait une large, une étroite, une large, etc... Comme l'engin allait très doucement, il tournait doucement.

Je n'ai pas aperçu de personnage mais cela ne devait pas marcher tout seul.

Derrière ce poste de pilotage, il y avait une sorte de coque opaque blanchâtre qui était plate en dessous et arrondie, un peu comme la carapace d'une tortue. Il y avait sur le côté des protubérances « qui probablement étaient des hublots », mais on ne voyait pas de lumière au travers.

Mes enfants sont arrivés trop tard pour voir tous ces détails. Cet engin a suivi le même chemin que le 2 premiers, et il était 22 h 15.

A 22 h 30, nous avons vu revenir de la direction de Loches 2 des engins. Ils sont repartis en direction de Tours : ce qui prouve bien qu'ils sont pilotés. Je n'ai pas attendu davantage.

(Observation de Mme B...).

Devant cette observation un peu extraordinaire nous avons écrit à Mme B... pour avoir des explications complémentaires. La lettre étant restée sans réponse nous avons dépêché sur place un de nos enquêteurs, M. Besnard. Le récit sera identique avec des précisions supplémentaires, et notamment sur la personnalité du témoin, âgée de 68 ans, qui nous écrivait, dit-elle, pour relater sa vision et nous en faire profiter avant que la mort ne la surprenne !

L'ENQUETE

Bien que faisant partie de la commune de Chambourg, le lieu de l'observation, qui est aussi le lieu où habite le témoin, est en fait à la sortie de l'agglomération de Loches, sur la N. 143, reliant cette dernière localité à la ville de Tours, distante de 40 km. Les deux côtés de la route sont bordés de maisons irrégulièrement espacées.

...Je me suis trouvé en présence d'une personne d'un âge certain mais au regard vif, et j'ai découvert progressivement une personnalité originale. Elle « déclare » ...avoir beaucoup appris par soi-même en lisant » (Sélection, Historia, et au moins une fois un numéro de Science et Vie). Elle semble également avoir voyagé. Originaire des Vosges, elle a travaillé, étant jeune fille, avec ses parents qui tenaient à Plombières un petit bazar. Pendant son séjour dans les Vosges elle déclare avoir vu tomber des météorites, sans jamais avoir eu la curiosité d'aller voir les traces. Elle a vu des ballons, des saucisses et un dirigeable. Plus, à Chambourg, elle a rendu service en répondant à l'appel des médecins pour soigner et faire des piqûres. Son expérience de la vie est amère et ne souhaite pas recommencer une deuxième existence.

A Chambourg elle aime bien, le soir, regarder les étoiles et si, une position de quelques constellations. Elle paraît douée d'une très grande faculté d'observation et prend littéralement des instantanés avec ses yeux. Un oculiste lui a d'ailleurs fait la réflexion qu'elle lisait en photographiant une demi-page d'un seul coup d'œil.

En entrant dans le but de ma visite Mme B... se déclare satisfaite que quelqu'un prenne au sérieux ce problème. Elle croit à la possibilité que les « soucoupes volantes » puissent être des engins habités car leurs évolutions donnent l'impression d'être dirigées... Comme elle me le déclare elle-même, elle s'explique beaucoup mieux qu'elle n'écrit. Toutefois elle ne restitue pas l'histoire dans son contexte et ne se soucie d'aucun ordre chronologique. Par contre, la description de chaque détail est nette et précise, et résiste à tous les recoupe-

ments ultérieurs. On a l'impression qu'elle raconte ce qu'elle vient de voir.

Les 2 premières « boules rouges » qui ont attiré l'attention des enfants du témoin remontaient la vallée de l'Indre, encadrant la rivière distante de 200 mètres de la maison, une sur chaque rive. Ainsi celle de gauche a donné l'impression de survoler Beaulieu avant de rejoindre l'autre au-dessus de Loches. Leur altitude est définie comme étant légèrement inférieure au sommet des collines bordant la rive droite, et qui est en moyenne de 100 m. L'observation a duré de 1 à 2 minutes et n'a pas perturbé la télévision des voisins.

Pour le troisième objet l'altitude est très basse, de l'ordre de 40 mètres. Il est plus long que le côté de la maison qu'il survole (7,50 m au carré, haute de 11 mètres), et n'est apparemment pas remarqué par les automobilistes qui entrent à Loches à 80 km-h. La forme de cet engin est identique à celle des deux précédents : une « boule » lumineuse rouge en tête et une partie blanchâtre en forme de carapace de tortue accolée derrière ; à l'inverse de la « boule » cette partie arrière est éteinte et neutre. Elle n'est révélée que par le clair de lune qui l'éclaire en oblique sur le dessus.

Détails

La partie avant lumineuse est constituée par une boule d'où émane une intense luminescence rouge, plus dense en son centre. Il n'y a pas de projection de faisceau lumineux à l'extérieur. La matière même de cette boule semble être de lumière, et l'on peut voir à travers. On distingue ainsi un cylindre strié dans le sens de la hauteur par des barres de « température-couleur » (nous respectons les termes) inégales : une foncée, une claire, une foncée, etc... Les foncées étant également plus larges. Le cylindre est situé au centre de la boule, de telle sorte que le témoin s'est fait la réflexion que quelqu'un pourrait tourner autour. La lente rotation qui l'anime s'effectue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et rappelle, vue à 30 mètres, les éclipses d'un phare côtier. Enfin son « embouchure supérieure », qui est le foyer de la lumière rouge et dense constituant cette boule lumineuse.

La partie arrière, non lumineuse, est située dans le prolongement de la boule. Le clair de lune révèle une masse paraissant d'un blanc spectral. Bien que semblant faire partie intégrante de l'engin, et paraissant comme soudée à la boule lumineuse avant, cette partie arrière n'est éclairée d'aucune sorte (hors la lune) ni par transparence, ni par l'extérieur, pas même le moindre reflet provoqué par le rougeoiement de la boule. Il est impossible au témoin de discerner un quelconque système de raccordement, du fait que la boule est une masse lumineuse dont les limites exactes ne sont pas définissables. Le témoin a matérialisé à plusieurs reprises cette partie arrière par le mot nacelle. Cette dernière est complètement arrondie depuis la base, des côtés jusque sur le dessus. Cette base est plate et le profil fait penser à une carapace de tortue. Sur le flanc, à mi-hauteur, s'alignent horizontalement quelques incrustations sombres qui ne semblent avoir rien à voir avec des hublots traditionnels. Au cours de nos conversations Mme B... pense qu'à l'inverse d'incrustations, il pourrait s'agir de protubérances. Enfin, la hauteur et la largeur de cette partie arrière sont nettement inférieures au diamètre de la boule lumineuse.

M. Besnard, en situant l'engin sur place, avance des dimensions par rapport à la hauteur de la maison et sa largeur. L'engin étant passé au-dessus de 20 mètres ou 25 et à 12 m de la verticale du témoin.

Longueur de l'ensemble, 15 m, carapace, 10,50 m. Diamètre de la boule, 4,50 m.

Hauteur de la carapace, 3 m, largeur non définie.

La vitesse de l'engin est évaluée entre 30 et 40 km.

Le témoin n'a pas défini la durée de cette troisième observation. M. Besnard nous dit : ne peut ou ne veut ? Il ajoute :

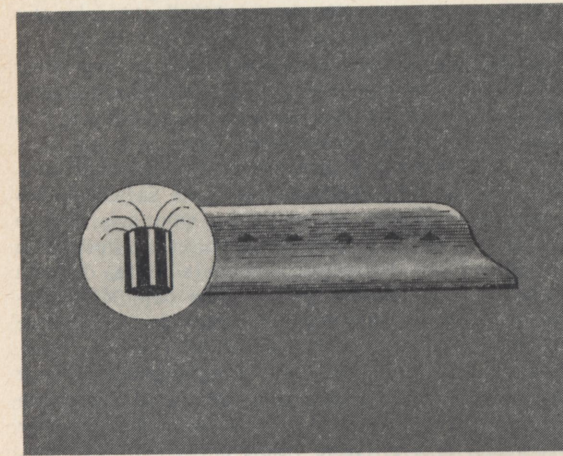
Huit jours avant l'observation de Mme B..., objet de cette présente enquête, le témoin m'apprend l'existence de l'observation des conseillers municipaux rapportée par le journal local.

En août, même année, nouvelle observation de Mme B..., à haute altitude. Seul le feu rouge est vu.

Septembre : dernière observation.

Janvier 1969 : une voisine rapporte à Mme B... qu'elle aurait aperçu, un soir, une lueur étrange.

Le croquis a été réalisé par M. Besnard selon les indications du témoin.



N.D.L.R. — Il est difficile d'émettre une opinion devant un tel luxe de détails, conséquence d'une excellente vue de synthèse rapide et de la proximité de l'objet : 50 m environ, et nous abstenons de porter un jugement.

La boule ou le globe ne paraît pas être un corps solide mais une concentration d'énergie sous forme globale. Il n'y avait aucun bruit.

Au travers de cette « énergie » il semble apparaître un objet matériel : le cylindre tournant.

A l'échelle où il est représenté il a 1 mètre de haut sur un diamètre de base égal. Mais était-ce un cylindre ? C'est la rotation qui en donnait l'illusion. A quoi sert-il ? à la propulsion ou comme feu de position ?

Cet engin rentrera dans la collection des objets observés. Nous n'en connaissons pas d'autres décrits ainsi, peut-être y en a-t-il. Demain peut-être des observations similaires viendront renforcer cette description. Quel monde étrange ! : le triangle à boule (Contact 93 bis), le carrousel (Contact 93 bis, 97 bis, 99 bis), la boule de Franois (L.D.L.N. 99 et 100) et maintenant ce pseudo hélicoptère. Que de nouveautés chaque jour se découvrent grâce à l'information. Diffusez et répandez L.D.L.N. pour être mieux informés ; grâce à votre action personnelle l'étude des M.O.C. pourra se poursuivre, pas 10 % des observations ne parviennent à notre connaissance.

VIEUX SOUVENIRS

(enquête de M. Tyrode).

Cette observation, qui ne figure pas sur le livre d'A. Michel « A propos des soucoupes volantes », est pourtant assez remarquable puisqu'il s'agit d'un atterrisage et que les phases en ont été vues par un assez grand

nombre de témoins placés en des lieux différents de la banlieue ouest et sud de Besançon. Elle fut relatée dans les colonnes de « L'Est Républicain » du 19 octobre 1954 sous le titre « J'ai vu une soucoupe près d'Avanne, c'est impressionnant et vraiment mystérieux », nous a déclaré M. André Agnus.

15 ans après, nous retrouvons les témoins.

Le 17 octobre 1954, M. Agnus André, à l'époque employé à la Sécurité sociale à Besançon, s'était rendu chez ses beaux-parents à Avanne, pour y passer la journée du dimanche en famille.

Avanne est un petit village de 351 habitants sur la vallée du Doubs au sud-ouest de Besançon. Le Doubs en cet endroit est surplombé par la falaise de la côte de Planoise, présentant une dénivellation importante. Vers l'aval la vallée s'élargit (voir page 1).

Vers 21 h 35, M. Agnus se trouvait sur le pas de la porte, orientée est en direction de Besançon, lorsqu'il aperçut une lumière étrange qui attira son attention. Vers Besançon une intense lueur rouge-orange illuminait tout le sommet de la côte de Planoise, et cette lueur s'étendait jusqu'à 400 ou 500 mètres de lui. M. Agnus eut alors l'impression d'apercevoir le reflet d'un gigantesque incendie qui se serait étendu sur plusieurs hectares en arrière de la montagne. Cette impression était encore accrue par le fait que cette lumière paraissait trembloter (voir page 16).

Puis il constata que cette même lumière éclairait aussi une petite plaine au fond de la vallée ainsi qu'une partie du versant de la rive droite du Doubs. Il pensa que cette lumière aurait pu provenir de puissants phares de voiture qui aurait circulé sur la N. 83, sur la rive gauche, mais il aurait dû voir ces phares, ce qui n'était pas.

Au bout de 25 à 30 secondes, la lumière de la vallée disparut. A la place de l'étendue lumineuse rouge-orangé de la côte de Planoise, apparut alors une lumière blanche, intense et aveuglante, qui paraissait provenir de derrière la falaise et un peu au-dessous de la crête. Après 5 à 10 secondes cette lumière s'éteignit à son tour, et il eut alors la surprise d'apercevoir à 200 mètres de lui, et quelque dix mètres plus bas, un engin posé au sol sur la petite plaine au fond de la vallée. Il ne l'avait pas aperçu jusqu'à ce moment et ne saurait dire s'il était déjà là depuis un certain temps.

M. Agnus n'avait pas plutôt aperçu l'engin que celui-ci s'éleva et se rapprocha de lui. Il lui parut prendre, dès le départ, une vitesse qu'il parut conserver le temps de son observation et qu'il a estimé entre 100 et 150 km-h. Le démarrage lui a paru instantané. L'engin s'éleva suivant le bord de la falaise pour passer juste à la verticale de son point d'observation, à environ 100 à 150 mètres au-dessus de lui. La durée de visibilité a été d'une dizaine de secondes.

L'engin se présenta alors sous la forme d'un cercle de 3 à 4 mètres de diamètre sans qu'il lui ait été possible d'observer une épaisseur. Il était lumineux sans être éblouissant. Vu ainsi il présentait la forme d'un cercle parfait présentant 3 colorations différentes, nettement délimitées, disposées en zones concentriques de rayons proportionnels à 1, 3 et 5. Le cercle central était orangé, celle intermédiaire vert pâle et la couronne extérieure jaune clair. Il n'y eut aucune modification pendant la durée du passage.

M. Agnus, ne voyant plus rien, rentra chez ses beaux-parents et leur fit part de ce qu'il venait de voir. Il fut naturellement raillé, mais le connaissant, tous pensaient qu'il avait dû voir ce qu'il rapportait. Fréquemment on allait jeter un coup d'œil au dehors, sur le pas de la porte, et voici qu'une demi-heure après,

un autre phénomène fut observé et M. Agnus fut le premier à l'apercevoir.

A la verticale du village, vers 22 h 30, apparut très haut dans le ciel une « étoile » scintillante vert-pâle, très grosse, d'un diamètre de 1 mm à bras tendu : le 1/5 de la lune.

Cet objet entreprit une brusque descente, sans qu'il eut été possible de déterminer la trajectoire, selon toute apparence voisine de la verticale. Il stationna deux secondes, reprit de la hauteur et accélérant brusquement disparut à la vue.

La durée de cette observation a été de l'ordre de dix secondes.

TEMOIN n° 2

Mme Chapuzet, belle-mère de M. Agnus, sortie peu après son gendre, décrit elle une grosse « étoile » jaune qui montait et redescendait.

Ce que l'on peut retenir c'est qu'elle a vu un objet ; il est difficile de trouver une explication à la divergence d'impression ressentie.

TEMOIN n° 3

M. Migliorina, collègue de M. Agnus, à qui ce dernier avait raconté son observation, a déclaré que vers 21 h 15, il avait remarqué très haut dans le ciel, en direction de la côte de Planoise (il habite à Tarragnoz, faubourg sud de Besançon, sur la route de Lyon), une sorte de lumière verte curieuse, très visible, qui était descendue puis avait remonté très vite avant de disparaître.

Ici nous sommes en désaccord avec l'heure. Nous ne pouvons dire d'où vient cette erreur, le témoin n'a pu être entendu, nous relatons ce qu'il a décrit à M. Agnus et à « L'Est Républicain ».

TEMOINS n° 4

Il s'agit de plusieurs personnes qui se trouvaient à Fontain à 3 km au sud de Besançon, et dont nous ignorons les noms mais connaissons seulement ce qu'en a rapporté « L'Est Républicain » du 19 octobre. Ceux-ci ont déclaré avoir aperçu, dans la soirée du 17, en direction du fort de Rosemont et du fort de Planoise, une grosse boule orangée qui se déplaçait vers le sud-ouest.

TEMOIN n° 5

Nous faisons connaissance avec Mlle J. Agnus, sœur de M. André Agnus, qui, le soir du 17 octobre, vers 20 h 30, rentrait chez elle à Besançon. Sur la N. 73, en face de la caserne où, grâce à la présence du Polygone, la vue est très dégagée vers le sud et le sud-est, elle fut surprise par une étrange apparition.

Une énorme boule, de couleur orangée, d'un diamètre apparent à une fois et demie celui de la lune, se déplaçait lentement dans le ciel. Elle semblait venir de la Citadelle, passait au-dessus des forts de Chaudanne, de Rosemont et se dirigeait vers Planoise. Elle fut tellement impressionnée par ce phénomène qu'elle eut peur et ne poursuivit pas plus avant son observation.

N.D.L.R. — Nous dédions sans autres commentaires cette remarquable série d'observations aux fabricants de plasmas, d'illusion ou d'hystérie et autres succédanés, pour qu'ils fournissent une explication, en leur souhaitant bien du plaisir.

L'objet est passé entre 2 groupes de témoins entre 21 h 15 et 21 h 30, et se situait à 600 mètres environ de Mlle Agnus d'après son témoignage. L'angle apparent de 1 fois 1/2 celui de la lune donne environ 45 minutes qui, rapportées à la distance, fournissent un diamètre de 7,85 m, soit 8 mètres environ.

M. André Agnus n'a pas assisté, ou n'a pas pu voir, le parcours de cet objet, mais selon toute vraisemblance, seulement son arrêt, derrière la falaise qui lui cachait l'objet. Nous sommes habitués à cette lumière blanche

qui ressemble à un flash, et qui se produit très souvent au moment du départ des engins à l'arrêt. Elle peut être considérée comme une caractéristique de ces engins.

Nous retiendrons aussi ces curieuses zones concentriques diversément colorées et enfin l'apparition d'un troisième objet à la lumière verte. Espérons que si d'autres faits se produisent, nous arriverons à temps pour une enquête plus poussée et relever, s'il y en a, des traces sur le sol. C'est là le sens de notre action, en même temps que de les porter à la connaissance de tous les chercheurs.

Avec cette observation nous nous acheminons vers la quarantaine pour ce département du Doubs. Nous ne pouvons que constater que cette région (traversée par la ligne BAVIC, mise pour la première fois en évidence par M. A. Michel), est particulièrement surveillée par les M.O.C., quoique puissent en penser les amateurs de psychose. Il y a des vérités difficiles à admettre quand elles ne viennent pas de soi.

ALGER. — Des précisions sur l'observation à Alger le 13-11-68 (Contact 98 bis, page 14). Elles viennent de M. Othenin Gérard dont un ami a pu contacter l'un des témoins : Chaffai Mohammed Chérif.

« ...sont apparus 3 groupes d'objets puis un quatrième. Chaque groupe comportait 5 ou 6 feux rouges qui semblaient former un cercle (à mon avis chaque groupe est un O.V.N.I. et chaque feu est assimilable à une tuyère). Les 3 premiers étaient en tête, disposés en triangle. Loin derrière le quatrième objet était différent, plus petit et extrêmement brillant. Le centre était blanc éclatant, le pourtour légèrement bleuté et il semblait tourner sur lui-même à grande vitesse, suivant à distance constante le groupe de tête. Tout l'ensemble se déplaçait du sud au nord, le mouvement était régulier et rectiligne, et il est resté visible environ 40 secondes. Tout a disparu au-dessus de la mer, non d'un seul coup, mais progressivement, comme un avion qui s'éloigne. Les 3 O.V.N.I. de tête étaient chacun suivis d'une lueur rouge clair près de l'objet, passant en s'éloignant au rouge foncé, puis à l'orange clair et à l'orange foncé. La quinzaine de feux rouges évoquaient des balles traçantes (vu au cinéma seulement). Aucun projecteur ne partait de ces O.V.N.I. (croquis page 9).

(communication de M. Othenin Girard).

U. S. A.

Wilmington - Illinois

Je crois que vous seriez peut-être intéressé par certains événements qui se produisent dans notre région depuis un couple de semaines. Ci-dessous la traduction d'une courte nouvelle parue dans le journal local :

Etranges objets observés dans le ciel de l'Illinois. Woodstock III (PA). — Des habitants du nord-est de l'Illinois ont rapporté avoir vu des objets étranges flotter dans le ciel dans la soirée du jeudi — « J'ai vu un objet de couleur orange se balancer dans le ciel » a dit le sergent de police Russell Hickman de Woodstock. « D'autres l'ont vu aussi ».

Quelque 20 personnes ont rapporté avoir vu l'O.V.N.I. dans le ciel au N.O. de Chicago. Des habitants de Barrington, Gary, Algonquin, Fox River Grove ont aussi décrit des lumières d'une manière élaborée. Un des observateurs a dit que la lumière « avait l'apparence d'un énorme coucher de soleil ». Un autre a dit « qu'il » a suivi son auto sur la route (événements du 9 janvier 1969).

A cette date du 9 janvier, mon fils et moi avons vu en scrutant le ciel un objet indéfini, allongé, sem-

blant être constitué de **plusieurs hublots** émettant une lumière blanche. Les extrémités étaient rouges, et la forme aurait pu être ronde ou carrée, car il était impossible de la déterminer vu la distance, et il voyageait très vite. Cela semblait être comme un avion à long fuselage qui se serait propulsé latéralement. Nous l'avons observé environ 10 minutes vers 21 heures.

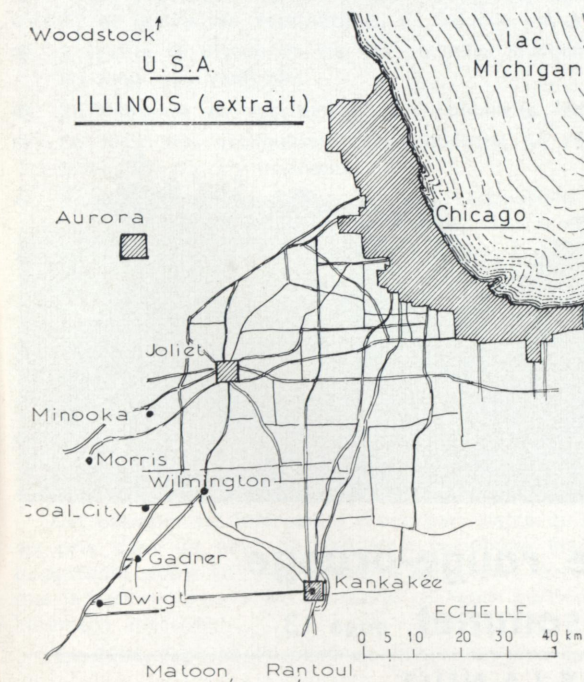
Mon fils m'a rapporté que son maître de mathématique lui a dit avoir vu, le même soir, vers la même heure, une lumière blanche avec extrémités rouges **suivre son auto** pendant assez longtemps alors qu'il effectuait un voyage Joliet-Wilmington. Joliet est à 35 km au N.E. de chez nous.

Samedi 11 janvier 1969 nous avons aussi remarqué vers 21 heures également, une série de lumières blanches clignotantes se mouvant tantôt très rapidement, tantôt lentement et effectuant des manœuvres à angles très aigus. Ces objets agissaient indépendamment les uns des autres, et ce n'est pas la première fois qu'on les observe.

Une connaissance d'ici m'a dit avoir vu en 1951 une lumière bleue semblable à l'observation faite à l'île de la Réunion, parue dans L.D.L.N. 96 bis, et qu'il l'a rapportée tout dernièrement au professeur Hynek à Chicago. Il m'a dit qu'il se trouvait stationné sur une route de campagne, vers 2 h du matin quand tout à coup il fut effrayé par un bruit près de sa voiture. C'était un genre de sifflement, et au début il n'a vu qu'une lumière bleue qui est allée stationner par la suite à 25 mètres. Il a pu l'observer pendant une demi-heure et il l'a vu disparaître ensuite dans l'eau qui remplissait une mine à ciel ouvert abandonnée.

(par Roland Lefrançois).

Wilmington. — Le 13 juin 1969, vers 21 h 30, ma femme et moi avons aperçu deux objets insolites qui, dans une trajectoire E-O, sont passés au-dessus de notre maison. Je n'ai pas pu voir exactement leur forme, qui était lenticulaire, car ils commençaient à s'éloigner quand j'ai pu commencer l'observation à la jumelle. Ils clignotaient blanc et rouge et se pla-



çaient l'un au-dessus de l'autre. Il paraissait y avoir une lumière blanche au-dessus dans l'espace qui les séparait. Ils vacillaient silencieux comme des hélicoptères en poursuivant leur route, se rapprochaient l'un de l'autre, se croisaient pour changer de position. Nous les avons observés jusqu'à la limite de nos jumelles pendant 20 à 30 minutes.

Il semblerait que dans notre région on soit sous l'empire d'une « vague » de M.O.C. en ce début de juin. Du 5 au 8 juin notamment, tous les jours, des observations ont été faites dans les petites villes environnantes : Coal-City, Minooka, Dwight, Gardner, Morris. Le genre d'engin observé est de la catégorie soucoupe, mais étagée. En plus d'une forme triangulaire, il y avait un appareil principal avec satellites. Je n'ai pas personnellement vu mais parlé à des personnes qui ont vu.

(observation de M. Le François).

Mahoon, 14-7-69. — Une étoile « bobbling » sautillante avec des lumières rouges se déplaçant dans le ciel au NO avant de se diriger vers l'ouest. Elle ressemblait à une assiette renversée, avec une lumière rouge de chaque côté et une sur le dessus, dit une dépêche de la police de Mahoon. Alerté par la police, Air Force de la base de Chanue à Rantoul a observé l'objet.

Quand il était stationnaire l'objet brillait d'une lumière constante blanche; quand il bougeait vers l'est et l'ouest on pouvait voir des lumières clignotantes rouges de chaque côté de l'objet. Celui-ci fut signalé par des habitants de Cook Contry.

(Kankatée Daily du 14-7-69).

15-7-69. — Si des étoiles ne se déplacent pas d'est en ouest et retournent vers l'est plusieurs fois dans une nuit d'été, alors un homme de Bonfield a vu quelque chose qui n'était pas une étoile dans le ciel du sud dans la nuit du lundi.

P. E. Betourne RRI. Bonfield dit qu'il a entendu avec son appareil radio de police l'appel d'une femme qui avait observé un objet dans le ciel au sud. De 21 h à 22 h 30 (heure locale) il a pu observer cette chose avec ses jumelles. Elle se déplaçait d'un bord de bois à l'autre et inversement. Elle s'éleva aussi à un point assez haut au-dessus du niveau des arbres puis redescendit encore.

(Kankatée Daily, 15-7-69).

(communication de M. le François, traducteur M. Césa).

N.D.L.R. — Ce dernier fait souligne toute l'utilité des moyens de transmissions pour être alerté par un objet suspect. Sans la radio l'observation de cet objet serait perdue. Utilisez nos réseaux de radio-amateur et téléphoniques.

Pour les radio-amateurs écrivez à M. Soula, groupe scolaire — 02 - Sinceny.

Musique céleste

par Roger LORTHIOIR.

Plusieurs phénomènes ont eu pour théâtre la ville de Mouseron en Belgique, le long de la frontière française à quelques kilomètres de Lille.

M. Glorieux a vu au-dessus de sa maison, rue Alfred-Henno, un curieux phénomène. Il était 19 h, le 27 novembre 1968, lorsqu'il aperçut venant du S.E. un objet lumineux gros comme la planète Vénus. En compagnie de sa femme, ils le virent s'arrêter une demi-seconde, repartir plus à l'Ouest, s'arrêter à nou-

veau au moment de passer au zénith, puis reprendre sa trajectoire primitive. Il sembla s'élever pour enfin disparaître à la verticale.

Le lendemain, 28 novembre, **le même phénomène fut observé**, dans la même direction.

Mme Glorieux me dit qu'en 1965 elle vit dans la soirée un objet, gros comme la moitié de la pleine lune, qui venant du S.E. semblait se diriger vers Ypres. Il était lumineux et de couleur bleu électrique.

La rue A.-Henno est située sur une hauteur de Mouseron, lieu dit « Risque tout ». La colline est surmontée d'un château d'eau, et le veilleur de nuit interrogé a déclaré qu'il voyait assez souvent des « spoutniks », sans préciser pour autant la nature des objets.

En 1953 ou 1954, M. André X..., résidant rue du Couvent, était à peine couché lorsque sa chambre fut illuminée par une vive lumière, aux reflets verts et rouges, comme la couleur d'une flamme d'essence. Pris de panique, il n'osa pas aller voir ce qu'il se passait dehors, mais entendit **un son étrange**, « comme celui de la bise sur une porte », mais qui manifestement venait de l'extérieur.



Une intense lumière rouge-orange illuminait tout le sommet page 13

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385
Imprimerie Imprimux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4^e trimestre 1969.

Cela rappelle deux autres observations intéressantes de la région bruxelloise.

— Le 1-2 août 1965, Mme Becq, rue du Page, vit une sphère rouge-orange sur la ligne Binche-Malines. Cette sphère passait sur un bâtiment en charpente métallique en cours de construction. M. Becq **entendit un bruit** comme celui que transmettent les poteaux supports des lignes télégraphiques (on pense à Vins-sur-Caramy).

— Le 9 mai 1966, M. Soos, peintre, vit au-dessus de l'Hôtel de Ville de Schaerbeek un objet qui émettait une lumière vive et irrisée. En même temps un son se fit entendre, **comme une note continue et modulée**. (Contact n° 97 bis n'avait pas encore paru quand M. Lorthioir nous a adressé son information, le 13-1-69. Lire « La nuit de la Comète »).

Les comparaisons des témoins ne sont que des images, le son entendu était doux et agréable à entendre... **comme le chant des anges**.

Nous sommes très attentifs à ces manifestations de sons (LDLN 97 bis), qui pourraient bien s'apparenter à des champs électro-magnétiques modulés. Essais de contact, ou instrument de sondage, ou... ?

A - **NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES ÉPIDÉMIES**, par F. DELARUE.

E - **A PROPOS DE L'HOMME DE NEANDERTHAL**, par Alex PIRSON.

F - **LA LEVITATION : PHÉNOMÈNE D'HIER, RÉALISATION DE DEMAIN**, par Alex PIRSON.

G - **REFLEXIONS** (suite et fin), par A. REVIERS.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

LUMIÈRES DANS LA NUIT

**PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE**

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

Le Numéro: 1 F.

Adresse :
" LES PINS "
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur
R. VEILLITH

NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES ÉPIDÉMIES

par F. DELARUE

Sur de nombreux sujets il est souvent malaisé de se faire une opinion exacte, à moins d'avoir en mains les données suffisantes indispensables. Nous savons ce qu'il en est en ce qui concerne les M.O.C. ; et il en est de même pour le problème des vaccinations.

Nous reproduisons ci-dessous, avec autorisation de l'auteur, l'important chapitre relatif à la vaccination antivariolique, extrait de « **NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES ÉPIDÉMIES** ». Les autres chapitres, d'un intérêt au moins égal à celui-ci, concernent les vaccinations antidiptérique, antituberculeuse, antipoliomyélitique et antityphoïdique. La gravité de ce sujet vaut que chacun s'y penche, pour une prise de conscience personnelle.

Nous avons tous appris à l'école que les grandes épidémies ont disparu grâce aux vaccinations ; à tel point que personne ne se pose plus même de question à ce sujet.

Or, reprenant les statistiques officielles, analysant les courbes de l'évolution des principales maladies AVANT et depuis les vaccinations, F. Delarue en arrive de façon irréfutable aux conclusions suivantes :

- A égalité de niveau de vie, les maladies évoluent selon des courbes parallèles dans les pays vaccinés et dans les pays non vaccinés ;
- En l'absence de vaccinations, les épidémies régressent dans tous les pays dont le niveau de vie s'élève ;
- En dépit des vaccinations, les épidémies ne régressent pas dans les pays où les conditions d'hygiène ou de niveau de vie s'y opposent ;
- Rien ne permet d'affirmer que les vaccinations ont fait disparaître ou regresser les épidémies ; tout porte à croire que l'évolution de celles-ci n'a rien à voir avec celles-là.
- Présenter les chiffres de régression des maladies à partir des dates où l'on a vacciné et omettre ceux qui précédaient celles-ci est une astuce publicitaire indigne de la Science. En conclure que ces régressions sont dues aux vaccinations est une malhonnêteté.

Il s'agit là d'une réfutation claire, posée, d'une lecture facile, sans passion, sans réplique, de l'argument fondamental des partisans de l'obligation. Tout esprit éclairé se doit de lire cette importante étude.

EST-CE LA VACCINATION ANTIVARIOLIQUE QUI A FAIT DISPARAÎTRE LA VARIOLE ?

1° L'exemple des Philippines.

Cet exemple est intéressant d'une part parce qu'il est pris dans un pays où l'endémie variolique était importante avant la vaccination, d'autre part parce que la vaccination y a été pratiquée de façon particulièrement massive.

En 1905, lors de la prise de possession des îles

par les Américains, la mortalité par variole était d'environ 10 %. Devant cette énorme proportion, une campagne de vaccination systématique a été immédiatement entreprise.

En 1905-1906, alors que celle-ci était largement développée, se déclare une première épidémie : la mortalité s'élève à 25 %. Il serait aisé aux antivaccinistes d'en tirer des conclusions tendancieuses, comme n'auraient pas manqué de le faire leurs adversaires si la mortalité avait diminué.

Quoi qu'il en soit, les Américains ordonnèrent sans hésiter une intensification de la vaccination.

De 1918 à 1920, alors que 95 % de la population était vaccinée, en dépit des 15 millions de vaccinations pratiquées durant les 13 années précédentes, se déclara la plus effroyable épidémie qu'on ait connue. La moyenne des cas de mortalité atteignit plus de 54 %. Sur une population de moins de 11 millions d'habitants, il y eut 112.549 cas de variole et 60.855 décès !

Ces chiffres suffiraient à eux seuls pour justifier un certain scepticisme quant à l'efficacité de la vaccination.

Mais lorsqu'on constate que c'est à Manille, dont les habitants étaient tous vaccinés qu'a été enregistré le pourcentage de décès le plus élevé (65,3 %) le doute peut s'installer solidement dans l'esprit.

Ce doute ne peut-il se muer en certitude lorsqu'on sait que dans l'île de Mindanao, où les indigènes avaient refusé la vaccination en raison de leurs convictions religieuses, on a constaté la mortalité la plus basse, avec seulement 11,4 % de décès ; c'est-à-dire que dans cette partie des îles, **la seule où l'on n'ait pas vacciné**, il ne s'est pas produit d'épidémie : la mortalité est pratiquement restée la même qu'avant (1).

Est-ce se montrer mauvais esprit que de constater : là où on a vacciné, la variole s'est étendue ; là où l'on a pas vacciné elle n'a pas progressé ?

2° L'opinion du Professeur Alfred Russel Wallace.

Dans le chapitre XVIII de son livre « The Wonderful Century » (Ce Siècle étonnant), l'éminent savant étudie l'incidence de la vaccination antivariolique sur la fréquence des cas de variole. Il était naturel pour un esprit scientifique rigoureux de procéder par comparaison.

Dans la ville de Leicester, 95 % des bébés étaient vaccinés jusqu'au jour où éclata l'épidémie de 1871-1872. Le nombre de cas déclarés et le nombre de décès montrèrent à l'évidence l'inutilité de la vaccination (première démonstration). Les autorités abandonnèrent celle-ci et... prirent des mesures d'hygiène. La variole disparut de Leicester plus rapidement que dans aucune ville industrielle même vaccinée ! (deuxième démonstration).

A.R. Wallace établit un parallèle entre cette ville non vaccinée, et l'Armée et la Marine considérées comme « complètement vaccinées ».

(1) Ces chiffres, ainsi que plusieurs autres que nous avons reproduits, sont cités par M. Marcel Lemaire dans son livre épuisé : « Pour la Liberté des Vaccinations ». Le lecteur en trouvera les détails dans « Béchamp ou Pasteur » de D. Hume, p. 137 à 158. Ils émanent du rapport officiel de la Mission spéciale d'Enquête aux Iles Philippines (1921) dirigée par l'Inspecteur Général Léonard Wood.

L'explication de cette recrudescence de variole à la suite des vaccinations antivarioliques nous est donnée par le Pr. Ramon :

« Les divers procédés de vaccinations, établis plus ou moins longtemps après Pasteur, qui reposent directement ou indirectement sur les mêmes principes que les méthodes jennérienne et pastoriennne et qui mettent en jeu des microbes vivants naturellement ou artificiellement atténués participent des mêmes avantages et des mêmes défauts que les virus-vaccins pastoriens proprement dits. S'ils offrent des qualités indéniables, s'ils permettent dans certains cas la vaccination à dose unique et réduite, s'ils sont capables de conférer une immunité d'assez longue durée, de tels vaccins peuvent également présenter des inconvénients inhérents à tous les vaccins constitués par des germes vivants.

« A vrai dire, l'innocuité des vaccins vivants est toute relative. »

Cette opinion est confirmée par celle du Pr. Bochan (voir n° 2 de « Santé Liberté et Vaccinations »).

	Par millier
Armée (1873-1894), taux de mortalité par petite vérole	37
Marine (1873-1894), taux de mortalité par petite vérole	36,8
Leicester (1873-1894), taux de mortalité par petite vérole	14,4

« Il est ainsi complètement démontré que toutes les déclarations, par lesquelles le public a été dupé pendant tant d'années sur l'immunité presque complète résultant de la revaccination de l'armée et de la marine, sont absolument fausses. C'est uniquement ce que les Américains appellent du « bluff ». Il n'y a pas d'immunité. Ils n'ont pas de protection. Quand ils sont exposés à l'infection ils en souffrent tout autant que le reste de la population, et même plus. Dans l'ensemble des dix-neuf années 1878-1896 inclus, les habitants non vaccinés de Leicester ont eu si peu de cas mortels de petite vérole que l'officier de l'Etat civil en représente la moyenne par la décimale 0,01 pour 1.000 habitants, chiffre égal à 10 pour un million, tandis que pour les douze années 1878-1889, il y eut moins d'une mort par année !

Voici une immunité réelle, une protection réelle ; elle a été obtenue en soumettant la population à des règles d'hygiène et d'isolement, ajoutées à une abstention presque totale de la vaccination.

Et ni l'armée ni la marine ne peuvent montrer aucun résultat comparable à ceci. »

Les vaccinalistes objecteront que si la variole a si bien disparu de Leicester, c'est grâce aux vaccinations pratiquées auparavant. Mais cette remarque est sans valeur puisque l'Armée et la Marine comptaient pratiquement 100 % de revaccinations récentes, donc un taux d'immunité infiniment plus élevé... en principe.

3° L'expérience britannique.

Le Royaume Uni, pays de Jenner, a connu le premier en 1872 l'obligation de la vaccination antivariolique : 85 % des enfants étaient vaccinés. En 1898, avec la clause de conscience mal appliquée ce pourcentage tombe à 61 % ; il atteint 39 % en 1931 lorsque la clause de conscience est pleinement appliquée, et descend à 16 % en 1949, avec l'abrogation des obligations vaccinales et le retour à la liberté.

Quelques remarques :

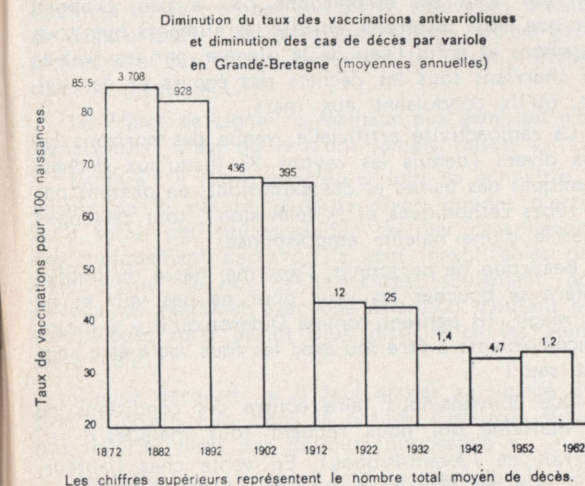
a) de 1872 à 1882, 85,5 % des enfants étaient vaccinés chaque année contre la variole, ce qui n'empêchait pas le nombre moyen annuel des morts de s'élever à 3.708 !

b) Actuellement, et ceci depuis 25 ans, un tiers seulement des enfants de moins de 5 ans est vacciné chaque année, les deux autres tiers font confiance à leur immunité naturelle pour affronter les risques de variole. Si l'on tient compte, d'une part, que le nombre des rappels à 10 ans est toujours inférieur à celui des primo-vaccinations, d'autre part que le taux de l'immunisation après la vaccination ne dépasse pas 75 % (?) selon les vaccinalistes ; enfin, que l'immunité est très brève puisque l'arrêté ministériel publié au J. O. du 12 août 1965 stipule que **seuls les personnels ayant subi la vaccination ou un rappel depuis moins de 3 ans sont actuellement considérés**

comme immunisés, il faut bien convenir qu'actuellement la Grande-Bretagne n'est pratiquement plus immunisée artificiellement contre la variole.

Or, parmi les deux tiers non vaccinés, il n'est survenu en 25 ans que 4 décès par variole, alors qu'il s'est produit dans le même temps parmi le tiers vacciné 86 décès **dus à la vaccination. Soit une proportion de décès 43 fois plus grande chez les vaccinés !** (Réponse du Ministre de la Santé au Parlement, 12-2-64, et Registrar general's Record, in The Vaccination Inquirer).

c) Les vaccinalistes prétendent que c'est justement le taux élevé des vaccinations qui a fait disparaître les épidémies. Ils avancent que lorsque 70 à 80 % de la population est vaccinée, il se crée ainsi une barrière d'immunité qui aurait le pouvoir de protéger même les non vaccinés. Par quel mystère ? En brisant la chaîne de contagion, disent-ils. Si leur argument était valable, on assisterait, quand la masse des vaccinés n'atteint pas la moitié de la population, à une recrudescence puissante de la variole. Or, c'est le contraire qui se produit. Actuellement, le taux des vaccinés est négligeable. Si c'était à la vaccination généralisée que la Grande-Bretagne devait la décroissance de la variole, celle-ci aurait depuis longtemps repris une course ascendante puisqu'une énorme quantité d'enfants et d'adultes non vaccinés lui offre un champ d'humains non immunisés pour exercer ses ravages.



Il faut bien choisir entre deux hypothèses :

- ou bien la variole, maladie épidémique essentiellement contagieuse, se développe largement là où elle trouve des proies non vaccinées (nous voyons que cela ne se produit pas) ;
- ou bien la variole est incapable de s'étendre dans une population non vaccinée lorsque certaines conditions d'hygiène ou de niveau de vie sont présentes : c'est à notre avis le cas en Grande-Bretagne.

Nous sommes donc fondés à conclure que ce ne sont pas les vaccinations qui ont fait régresser les épidémies de variole.

4° Quelques exemples d'inefficacité évidente de la vaccination.

Nous nous bornerons à citer quelques statistiques officielles rapportées dans « The Truth about Vaccination and Immunisation » par Lily Loat :

« Lorsque l'Angleterre fut vaccinée au maximum, non seulement elle subit les plus dures atteintes de variole, mais la plupart des cas se produisirent à cette époque parmi les vaccinés. »

« Les statistiques de l'hôpital antivariolique de Highgate montrent qu'en 1871, 91 % des cas se déclarèrent chez des vaccinés, et qu'en 1881, sur un total de 491 cas, 470 malades avaient été vaccinés, soit près de 96 %. »

« The Lancet du 23 février 1884 donne les chiffres suivants au sujet de l'épidémie du Sunderland : 100 cas dont 96 parmi les vaccinés ; pendant celle de Browley : 43 cas de variole, chez 43 sujets vaccinés... »

« La ville de Sheffield, où l'hygiène était insuffisante, connut une sévère épidémie en 1887-88. Sur 7.066 cas, 5.891 furent classés dans la catégorie des vaccinés, soit 83,4 %. »

« Sur 647 cas à Warrington, en 1892-1893, 601, soit 89,2 %, se sont produits chez des vaccinés. On enregistra de même 2.616 cas sur 2.945 chez les vaccinés, (88,8 %) à Birmingham en 1892-93 ; 739 cas sur 828 (89,3 %) à Willenhall en 1894. »

« A Londres, en 1901-1902, sur près de 10.000 cas, presque 7.000 se produisirent chez des vaccinés. »

Et qu'on n'objecte pas que ces malheureux étaient sans doute insuffisamment vaccinés !

« A Glasgow, de 1900 à 1902, 126 cas de variole se déclarèrent chez des personnes revaccinées. L'un d'eux, 13 jours après la revaccination, un autre 12 jours après, un cas 10 jours après, quatre cas 9 jours après, et treize cas 8 jours après. »

« La preuve la plus indubitable de l'inefficacité de la vaccination, qui ne protège même pas deux mois, est donnée par le rapport publié dans « The Lancet » par deux médecins militaires, le 25 novembre 1944, au sujet de 100 cas de variole déclarés dans l'armée d'Egypte en 1944-1945. Tous les malades sauf quatre avaient été vaccinés. Soixante-dix d'entre eux moins de deux ans, et seize moins de deux mois avant l'attaque de la variole. Sur 14 cas mortels, 13 ont frappé des sujets récemment vaccinés, et l'un deux deux mois à peine avant qu'il mourût de variole hémorragique. »

Si les sujets vaccinés ne sont pas protégés individuellement, comment prétendre que la vaccination protège collectivement ?

5° La variole persiste dans les pays orientaux.

Sa fréquence est sans rapport avec celle des vaccinations.

Si la vaccination est seule en cause dans la disparition des maladies épidémiques, les résultats obtenus seraient identiques dans tous les pays où l'on vaccine largement. Or, il est bien connu qu'en Inde ou au Pakistan, par exemple, malgré les campagnes intensives et répétées de vaccinations, la variole ne disparaît pas.

Il faut donc bien reconnaître qu'un autre facteur intervient, et que c'est lui, et non le vaccin, qui infléchit l'évolution de la maladie. Le numéro d'avril 1964 de Sélection a d'ailleurs fait état d'une information étonnante pour les vaccinalistes. Il s'agit de la mise au point d'un produit nouveau, le BW 33.7.57, qui, d'après le journal médical Lancet, marque peut-

être le plus grand progrès dans la lutte contre la variole depuis la découverte de la vaccination. Il la surpassera peut-être pour stopper les épidémies. (Ce qui n'est pas pour nous surprendre!) Et l'article donne l'exemple suivant qui n'est autre qu'un aveu :

« Au cours d'une épidémie qui éclata à Madras (Inde) pendant l'été de 1963, 1.100 personnes, qui avaient été en contact étroit avec des varioleux, reçurent le nouveau produit. On ne constata parmi elle que trois cas légers de maladie. Au contraire, sur un nombre semblable de sujets en contact qui, vaccinés pour la plupart, n'avaient pas reçu le médicament, onregistra 78 cas de variole, dont 12 mortels. »

Selon un rapport de l'Institut National des Maladies Contagieuses de Delhi, la « Campagne Nationale contre la variole, lancée en 1962, a atteint ses objectifs dans 167 régions (dont l'Etat de Madras où la vaccination est toujours active) et se poursuit dans 156 autres. Trois cent deux millions de personnes ont été vaccinées ou revaccinées ».

Or la population actuelle de l'Inde s'élève à 490 millions d'habitants. Ce qui veut dire que pendant les seules années 62 et 63, un pourcentage approximatif de 61 % de la **population totale** de l'Inde a subi une vaccination ou revaccination antivariolique. Compte tenu des vaccinations antérieures il ne semble donc vraiment pas excessif de penser que 80 % au moins de cette population ont reçu la vaccination. Le fait que des épidémies soient encore susceptibles de se développer en Inde en dépit d'un pourcentage de vaccinations que n'atteignent ni l'Angleterre ni la France (où la variole est inconnue) démontre de façon péremptoire à notre avis qu'il faut chercher ailleurs que dans la vaccination antivariolique la cause de régression spectaculaire de la variole dans certains pays vaccinés ou non.

Pour l'Etat de Madras en particulier, le rapport de 1957 attestait que les 95,7 % de la population étaient vaccinés (et 21,9 % revaccinés chaque année, c'est-à-dire pratiquement tous les trois ans!), et il annonçait 3.893 décès par variole cette année-là.

Ce taux extraordinairement élevé de vaccinés n'empêchait d'ailleurs pas le pourcentage de décès, chez les personnes de plus de dix ans, de s'élever encore à 31,1 % en 1960 (Rapport cité plus haut, de 1962).

Là encore, nous devons admettre que la vaccination est impuissante à faire disparaître la variole chaque fois que les **conditions extérieures entraînant automatiquement cette disparition ne sont pas réalisées**.

Remarquons d'ailleurs que les pays où la vaccination est obligatoire avec double et triple rappel connaissent des taux de mortalité variolique supérieurs à ceux des pays où la liberté est totale (donc où les vaccinations sont moins nombreuses), mais où le standard de vie et l'hygiène sont plus élevés :

de 1933 à 1952 :	
FRANCE : triple vaccination obligatoire	99 morts
ITALIE : double vaccination obligatoire	310 »
PORTUGAL : double vaccination obligatoire	2.371 »
HOLLANDE : de 1928 à 1940, liberté totale. Depuis 1940, clause de conscience : 5 morts.	
SUISSE : liberté totale : aucun mort.	

(Rapports officiels de l'Organisation Mondiale de la Santé).

VIVEZ AUTREMENT (Ouvrage de Raoul FOIN)

La conscience universelle s'abaisse ; le sens de l'humain fléchit. Peut-on mettre en parallèle, sans un soulèvement du cœur, sans un hérissement de notre conscience, ces informations que nous lisons un jour, rassemblées par Raoul Follereau :

400 millions d'enfants meurent de faim par le monde. Par contre, certaines actrices prennent journalièrement leur bain de beauté dans 250 litres de lait.

Il y a, à cause des guerres et des cataclysmes terrestres, 38 millions de déplacés et de réfugiés sur la planète ; par contre un perroquet vient d'hériter de 20.000 dollars laissés par sa maîtresse pour le soigner.

Il y a 15 millions de mutilés sur terre, parmi eux, beaucoup sont dans le besoin ; par contre un Américain n'hésite pas à léguer 3 millions de dollars pour entretenir la seule tombe de son cheval.

Tandis que tant de malheureux ont froid ou meurent de froid, on fabrique, pour les chiens de luxe, des niches climatisées !

Beaucoup de biologistes éminents, parmi lesquels Jean Rostand, affirment que les jours de l'espèce humaine sont maintenant comptés. Un peu plus loin que l'an 2000, jusqu'en 2100 peut-être, et ce sera fini. Car tout est empoisonné peu à peu. D'abord l'air que nous respirons, ensuite les aliments que nous absorbons et enfin l'eau de la planète, par les fleuves qui charrient tous les déchets des égouts et des usines, qu'ils conduisent aux mers.

La radioactivité artificielle, venue des horizons les plus divers (depuis les rayons X, jusqu'aux déchets atomiques des usines et des explosions, en passant par les tubes cathodiques et la télévision), tout cela nous encercle d'une haleine empoisonnée.

Beaucoup de personnes, l'énorme masse du public, préfère se boucher les yeux pour ne pas voir et ne pas réagir. Ils pensent comme Diderot qu'il y a moins d'inconvénients à être fou avec les fous, qu'à être sage tout seul !

Que pouvons-nous faire contre ces conditions de vie malsaine qui nous rendent tous malades ?

(Extrait de l'Avant-Propos). En vente chez l'auteur, 7, rue des Garnisons, 89 - VILLENEUVE-SUR-YONNE. Prix franco : 3 Frs.

CONCLUSION : Rien ne permet d'affirmer que la vaccination antivariolique a fait disparaître ou régesser la maladie ; tout porte à croire que l'évolution de la variole n'a rien à voir avec la vaccination (2).

(2) Nous mettons à part les quelques cas particuliers où la vaccination peut éviter dans l'immédiat la phase aiguë de la variole (ce qui n'empêche pas, le cas échéant, le vacciné de contracter la maladie par la suite), de même que les cas où elle donne elle-même la variole. Nous les étudierons dans une autre brochure.

N. B. : Le prix franco de « NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES EPIDEMIES » est de 3,95 F. Se le procurer à la LIGUE NATIONALE POUR LA LIBERTE DES VACCINATIONS, 4, rue Saulnier, PARIS (9^e) (C.C.P. : Paris 11.370.24).

Cet organisme fait en outre l'envoi d'une documentation gratuite sur simple demande, et publie une intéressante revue intitulée « Santé, Liberté et Vaccinations ».

A PROPOS DE L'HOMME DE NEANDERTHAL

par Alex PIRSON

1. — LA SCIENCE ET LA PETITE CUILLER

La science classique en prend, faut-il le dire, un fameux coup depuis quelque temps ; et les certitudes dont elle avait nourri la plupart d'entre nous et qui nous paraissaient, avouons-le, si rassurantes et simples, font place aujourd'hui à des questions, à des mystères, voir à l'inconcevable. D'où les affrontements actuels entre ceux qui ont choisi les brumes de la certitude et ceux qui, considérant, comme l'écrit Aimé Michel (1), que les certitudes du moment se fondent souvent sur des ignorances, admettent que l'inconcevable est probable.

Les premiers occupent encore beaucoup de tribunes officielles, derniers bastions d'une ligne Maginot des « propriétaires d'opinions ». Les seconds, dont nous prétendons être, ont pour eux l'esprit d'éveil, la passion de la vérité, le virus de la curiosité.

« Nous vivons, disait Bergson, à une époque où il nous faut attendre que le sucre fonde... ». Mais il ne nous est pas interdit de tourner la cuiller !

Nous sommes à vrai dire en bonne compagnie, et de plus en plus nombreux à tourner l'insolite petite cuiller. Roger Bacon écrivait déjà : « Il est facile à l'homme de se tromper et l'on se trouve en présence de deux erreurs : les uns nient tout ce qui est extraordinaire et les autres, dépassant la raison, tombent dans la magie » (2).

Le Prince de Ligne : « Malheur aux gens qui n'ont jamais tort ; c'est qu'ils n'ont jamais raison ».

Laplace : « Nous sommes si loin de connaître les agents de la nature et leurs divers modes d'action qu'il serait peu philosophique de nier ces phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances ; seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre » (3).

Claude Bernard : « Il faut garder sa liberté d'esprit et croire que, dans la nature, l'absurde suivant nos théories n'est pas toujours impossible ».

Jean Rostand : « Il ne faut ni respecter les vieilles erreurs ni se lasser des vieilles vérités ».

Louis Pauwels : « La science n'est pas une vache sacrée ; on peut la bousculer et dégager la route » (4).

Et Alistair Mac Lean : « L'intolérance de l'ignorance, le refus de savoir : voilà quelle est la dernière vraie frontière qui existe sur terre » (5).

2. — DE SCHLIEMANN A L'HOMO PONGOIDES

Cela dit, si nous tournions un peu la cuiller dans la porcelaine de l'archéologie et de la paléontologie ? En prenant soin de toujours « raison garder », comme il se doit : une science sans bon sens ni humilité n'aboutit qu'à démontrer des impossibilités.

Chacun sait que c'est en partant du principe que l'Illiade n'était pas une fable, mais un récit historique, que Schliemann a découvert la ville de Troie. La trouvaille du cœlacanthe a contrarié par mal de spécialistes, de même que les inscriptions gravées et les « dessins » de cosmonautes et de fusées à

réaction retrouvés au Moyen-Orient et en Amérique du Sud par des archéologues dont le sérieux semble ne pouvoir être mis en doute et qui donnent à croire que l'astronautique existait il y a 10.000 ans (6).

Comment expliquer que l'année du calendrier maya comptait 365,2420 jours, s'avérant ainsi plus exacte que celle de notre calendrier grégorien (365,2425 jours), puisque les calculs les plus récents indiquent 365,2422 jours ? Et les Mayas n'avaient pas de télescopes ! (7).

Beaucoup d'archéologues pour qui le point zéro de toute civilisation était Sumer (3.500 ans), ont dû se sentir fort perplexes en apprenant les découvertes, en 1958, d'une ville anatolienne, Çatal-Hüyük, datant de 9 à 10.000 ans (8), et, en 1968, d'une cité de 7.500 ans sur le Danube, à Lepenski-Vir (9).

Et voici que surgit l'étrange histoire de l'Homo Pongoïdes. Elle mérite que nous en parlions, car elle est en fait le troisième chapitre d'un roman qui risque fort de révolutionner complètement la bonne vieille paléontologie.

Premier chapitre : le YETI. — Qui ne se rappelle les expéditions organisées pour capturer « l'abominable homme des neiges » dans les hautes vallées de l'Himalaya ? L'insuccès apparent de ces expéditions fit ranger le Yéti dans la collection des légendes ou même des canulars. Certains spécialistes, cependant, ne perdirent pas courage et continuèrent leurs recherches. Parmi eux, Bernard Heuvelmans, docteur en sciences, écrivain et explorateur belge bien connu, spécialisé depuis 20 ans en crypto-zoologie.

Deuxième chapitre : le SASQUATCH, ou Big-Foot (10), homme-singe déjà mentionné dans les légendes indiennes de la Colombie Britannique, région quasi-inexplorée de près de 750.000 km², dans les Montagnes Rocheuses. Le Sasquatch semble être le parent américain du Yéti ; des dizaines de témoins l'ont décrit, dans des relations étonnamment concordantes malgré leur éloignement dans le temps et l'espace. Comme pour les OVNI, de nombreux témoins répugnent d'ailleurs à en parler, par crainte d'être moqués.

John Green, rédacteur en chef du journal « Advance », sceptique au départ, a fini par rassembler sur le « Big-Foot » plus de 250 documents, photographies, témoignages, etc..., s'étendant sur plus de 100 ans (1844 à 1968). Le plus troublant de ces documents est un film de 16 mm, en couleurs, réalisé par R. Patterson, fermier de 34 ans, et montrant distinctement une créature — homme ou singe ? — en train de courir. Ce film a été examiné par de nombreux savants, taxidermistes, (Robert Titmus), biologistes, (J.R. Napier, directeur du laboratoire de biologie des primates, du Smithsonian Institute), anthropologues (D. Abbott, du Musée provincial de Victoria), etc... Le scepticisme a fait place à la curiosité, et l'Association de Recherches du Nord-Ouest de Yakima (U.S.A.) vient d'accorder un subside de 75.000 dollars pour la recherche et la capture d'un Sasquatch.

(12). — Bernard Heuvelmans est un savant qui n'abandonne pas facilement, et dont il faut saluer la ténacité et le courage : car il en faut pour entreprendre de poursuivre des démarches qui seront tournées en ridicule dans 80 % des cas. En mars 1969, le Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique a publié un exposé de 13 pages de B. Heuvelmans, intitulé : « Note préliminaire sur un spécimen conservé dans la glace, d'une forme encore inconnue d'hominidé vivant (homo pongoïdes) ». Ce fut une bombe. De nombreux journaux et revues en parlèrent, la radio et la télévision également. Aussi ne décrivons-nous pas à nouveau les caractéristiques de l'être découvert, le 14 décembre 1968, dans une foire du Middle-West américain. Il est intéressant de noter toutefois que c'est averti par et en compagnie de son ami Ivan T. Sanderson que B. Heuvelmans fit cette découverte.

Ivan T. Sanderson est un savant : biologiste, géologue, et zoologue diplômé, conférencier, explorateur, écrivain bien connu, et l'un des « Ufologistes » les plus avertis au niveau mondial. Son livre : « Uninvited Visitors » est à cet égard un document de base (13) extrêmement important, et que beaucoup de nos lecteurs connaissent sans doute.

B. Heuvelmans, dans sa note, considère que « l'homo pongoïdes est un individu de notre époque, qui présenterait les extraordinaires caractéristiques morphologiques de l'homme de Néanderthal. »

Inutile d'ajouter que tous les savants du Smithsonian Institute ont été mobilisés pour éclaircir le mystère (avec l'aide du F.B.I., car le spécimen découvert semble avoir été tué d'un coup de carabine) ; espérons que nous connaîtrons bientôt leurs conclusions, car le problème intéresse au premier chef l'histoire de l'humanité.

N'empêche : cela fait déjà six mois que la cuiller tourne à nouveau dans le potage de la paléontologie classique !...

Juin 1969.

P. S. — Quelques jours après la rédaction de cet article, j'ai lu un document remarquable publié dans « le Nouveau Planète » n° 8, de juin 1969, intitulé : « Qui a tiré sur Adam ? » et dû à la plume de J.-C. GUILBERT. J'ai appris qu'un véritable coup de théâtre venait de se produire dans cette affaire, rapporté par l'envoyé spécial de France-Soir (4 avril 1969) aux U.S.A., A. de Segonzac : le spécimen dont l'achat était en cours de négociation a été vendu à un inconnu parti sans laisser de trace...

Il ne reste, mais il reste quand même des photos, des dessins et le témoignage de deux savants irréprochables.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) « Philosophie de Planète », Nouveau Planète, n° 41.
- (2) Lettre sur les Prodiges, 1613.
- (3) Cité par H. Juin dans la postface de « La Mandragore Magique », par G. Lerouge.
- (4) « Le matin des magiciens », par L. Pauwels et J. Bergier.
- (5) « Le dernier passage », roman.
- (6) Voir à ce sujet :
« Pourquoi la Lune ? » par J. Charon.
« Histoire inconnue des Hommes depuis 100.000 ans », et
« Le Livre des Secrets Trahis », par R. Charroux.

LA LEVITATION : PHENOMENE D'HIER REALISATION DE DEMAIN ?

Qu'il s'agisse des Pyramides, de Tiahuanaco, de Baalbeck, des Statues de l'île de Pâques, ou des nombreux mégalithes dispersés sur le globe, une question commune a toujours intrigué les esprits curieux : leur construction, et plus précisément, le problème de la manutention et du levage de masses énormes, dont aucune explication satisfaisante n'a été donnée jusqu'à présent, du moins par la science dite classique. Pour qui a lu, par exemple, Francis Mazière, Robert Charroux et combien d'autres, il apparaît que le mystère existe toujours, souvent plus passionnant qu'une certitude.

L'hypothèse d'une technique d'application, perdue depuis des millénaires, des forces de gravitation, a été parfois avancée. L'action à distance (de forces transmises sans contact physique) semble être cependant un défi à nos facultés de perception. On en connaît deux formes, dont précisément la gravitation, encore peu comprise et ingouvernable à l'heure actuelle, et l'électro-magnétisme, qui se prête à manipulation et où deux chercheurs britanniques poursuivent des recherches dont les premiers résultats, récemment publiés, sont prometteurs autant qu'inattendus.

Le professeur John West, de l'université du Sussex et son collaborateur, M.B.V. Jayawant, ont réussi en effet, après de nombreuses années de recherches, à faire « flotter » une masse de fer d'environ 14 kilogrammes, par lévitation magnétique. Voici, très simplifiée, la technique utilisée :

Deux morceaux de fer, transformés en électro-aimants à champs magnétiques opposés, se repoussent. A puissance électrique égale, la force de répulsion étant beaucoup plus faible que la force d'attraction, les recherches ont été concentrées sur cette dernière, et sur la possibilité de faire flotter un morceau de fer sous un électro-aimant. Le problème posé par l'équilibrage entre attraction et pesanteur (variation de la force magnétique en fonction de la distance) a été résolu par l'emploi d'un condensateur à résonance, ajouté au circuit électromagnétique. Ce condensateur permet à l'aimant d'exercer une attraction juste suffisante pour contrebalancer théoriquement la force de la pesanteur et maintenir en équilibre dans l'espace le morceau de fer. Cependant celui-ci montre une mauvaise volonté évidente à rester au point d'équilibre existant (bien défini).

Ce deuxième problème a été résolu de son côté par l'adjonction d'un circuit supplémentaire relié à l'électro-aimant par un transformateur de courant et ayant pour effet de contrarier le mouvement, d'em-

(suite page H)

- (7) P. Ivanoff : « Découvertes chez les Mayas ».
- (8) « Science et Vie », mai 1968.
- (9) « Science et Vie », novembre 1968.
- (9a) « Lépendski-Vir », aux Portes de Fer (Yougoslavie), par D. Srejavic, Prof. à l'Université de Belgrade. « Archeologia », n° 28, mai-juin 1969.
- (10) « Sélection du Reader's Digest », condensé de « West », par J. Shuman (1968).
- (11) « La Libre Belgique », 13 mars 1969.
- (12) « Le Patriote Illustré », 23 mars 1969 : « Existe-t-il encore des hommes fossiles ? », par D. A. Capart.
- (13) Cowles Books, New-York, 1967.
- (14) « Le Nouveau Planète », n° 8, juin 1969.

RÉFLEXIONS

(suite et fin)

par A. REVIERS

M. O. C. et extra-terrestres.

Ces extra-terrestres — pour ce que l'on en sait — paraissent se déplacer dans l'environnement immédiat de notre terre, dans des engins de formes différentes. Il paraît y avoir une grande variété — du gigantesque vaisseau-mère à la sphère de la taille d'un ballon de football —. Ces engins se déplacent dans nos trois dimensions et aussi certainement dans les quatre dimensions d'une manière qui dépasse nos connaissances actuelles. Ils semblent annuler les effets de la gravité.

M. O. C. et tremblements de terre.

Jouant avec le « champ gravifique » et peut-être le modifiant, peut-être les M.O.C. sont responsables de séismes. De nombreuses failles n'étant stables que par le frottement des lèvres au contact et peut-être en équilibre instable, une modification du rapport des deux masses au contact peut amener un glissement des deux lèvres de la faille.

Je me souviens avoir entendu, à la télévision, un habitant de ce village des Pyrénées détruit récemment, déclarer avoir vu des « lumières dans le ciel », au moment des secousses.

Et le survol des failles par les M.O.C. ne serait-il pas un contrôle de la solidité de notre globe, dans l'hypothèse d'un cataclysme possible ?

Orthoténie.

Pourquoi les M.O.C. ne se déplaceraient-ils pas en ligne droite sur de longues distances. Et pourquoi sur leur trajet — au moment de leurs passages — n'aurait-il pas des gens le nez en l'air ?

Ancien Testament - Ezéchiel.

Evidemment, Ezéchiel, devant cette chose mystérieuse qu'il nous décrit, a de grandes difficultés. Il fait appel, pour la décrire, à ce qu'il connaît. Peut-être aurions-nous nous-même du mal à le faire. Ah, s'il avait eu un appareil photographique, ou un carnet de croquis et un crayon !

Faute de cela, il ne nous reste plus qu'à faire travailler notre imagination.

Ancien Testament - Arche d'alliance.

Celle-ci est bien décrite. Mais pour moi une arche est quelque chose de courbe ou avec des courbes.

Evidemment, le paraboloïde de révolution ou le secteur sphérique étaient inconnus du temps de Moïse.

Cette arche d'alliance revêtue d'or formait un condensateur et grâce à sa forme, pourquoi pas, un réflecteur parabolique, et en continuant, les chérubins d'or, aux ailes étendues, une antenne dipôle, et ce que donna Dieu à Moïse et que celui-ci plaça dans l'arche, un poste émetteur-récepteur.

Quant aux brancards, pour déplacer l'arche, ne servaient-ils pas à orienter l'ensemble vers un point déterminé du ciel en fonction du jour et de l'heure ?

Et en se laissant aller encore aux hypothèses, les premières couronnes des rois, ornées de pierres précieuses, n'utilisaient-elles pas les propriétés semi-conductrices de ces pierres pour... communiquer ?

L'Ancien Testament et la Création.

Du minéral à l'animal, tout est parfaitement ordonné.

La merveilleuse réalisation du végétal et de l'animal, où tout se coordonne et se complète, laisse fortement douter du hasard donnant naissance à la première cellule vivante à partir du minéral.

Même s'il y avait eu création en matière organique de cellule, aurait-elle été douée de la vie, aurait-elle eu la possibilité de se nourrir, de se reproduire ? pour arriver, de hasards en hasards, à la magnifique harmonie des règnes végétal et animal.

Et l'animal, ne serait-il pas un robot consommable, se nourrissant de sa matière, et capable de se reproduire identique à lui-même dans sa forme et son comportement.

L'homme, dans cet ordre, est apparemment un intrus. Libre de ses faits et gestes, il réussit à détruire, fier de lui, d'ailleurs, cet ordre naturel. Ne serait-il qu'un robot désordonné, capable de transgresser les lois qu'il a reçues ?

Quant à penser que l'homme descend du singe, curieuse hypothèse évidemment facile.

Les singes tuent leur progéniture anormale. Un petit homme, issu de singe, n'aurait guère vécu longtemps. Et même s'il avait été épargné, aurait-il pu survivre dans une nature où n'ayant pas les possibilités physiques des singes il n'aurait pu vivre.

Et ensuite pour se reproduire ?

On s'aperçoit que la nature a conservé les plus anciennes espèces identiques à elles-mêmes.

Et les unions anormales, même si elles donnent un fruit, ce fruit est stérile.

L'évolution me paraît être une théorie difficile à soutenir.

Vélikovsky.

Je pense qu'il a raison, seule sa théorie sur la formation du pétrole me paraît douteuse.

Rien ne permet d'affirmer que l'orbite de la terre soit restée immuable depuis la création.

A l'ère des sauriens et des fougères géantes, le climat terrestre devait être plus chaud et plus humide, permettant de supposer la terre plus proche du soleil qu'actuellement.

Les fossiles que nous retrouvons imposent l'idée d'un enfouissement immédiatement après la mort, ou ayant provoqué la mort.

La présence du charbon, avec les fossiles, que l'on y retrouve, oblige l'idée d'un ensevelissement rapide, précédé d'une carbonisation.

Un astre errant, passant près de la terre, aurait pu provoquer de tels séismes, basculer la terre, expliquant le basculement des pôles, éloignant la terre du soleil, modifiant les continents.

Actuellement, il apparaît que l'orogénèse s'est accompagnée d'une variation du magnétisme terrestre.

Et je crois que si les idées de Vélikovsky étaient admises, cela aiderait bien les géologues et les archéologues.

Il serait plus facile, entre autres, d'expliquer la congélation brutale des mammoths de Sibérie, la disparition de la vie au Sahara, et les nombreuses anomalies géologiques, qui font l'objet d'hypothèses, dont

le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles sont tirées par les cheveux.

Pyramides.

Elles donnent l'impression d'avoir été conçues par un architecte commun. Pourtant, dispersées dans le monde (Amérique, Afrique, Asie) elles le sont aussi dans le temps.

Peintes en blanc — et parfois recouvertes d'un métal (supposition pour quelques pyramides classiques en Egypte) — un feu était entretenu à leur sommet.

N'auraient-elles pas servi de repère depuis l'espace ?

LA LEVITATION (suite de la page F)

pêcher toute oscillation et d'assurer, par conséquent, une stabilisation complète.

Chose curieuse, la miniaturisation pose des problèmes dont la difficulté croît à mesure qu'on réduit les dimensions du morceau de fer. Le plus petit morceau que West et Jayawant ont réussi à faire « flotter » pesait environ 57 grammes à une distance d'environ 6 mm du petit aimant. Il semblerait par contre que le « flottage » de poids très importants ne pose qu'un problème de mise au point technique, les principes de base étant sains et non limités par des valeurs maximales; on songe déjà au levage, par cette technique, d'objets tels que des automobiles ou des poutrelles, ou même au transport ultra-rapide de voyageurs. Des études sont en cours dans ce domaine avec l'appui de la National Research Development Corporation.

Alex PIRSON.

(Adapté et condensé de « Techniques Nouvelles », n° 2, 1969).

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 17,20 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu.. 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé.... 27,30 F

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps..... 5,00 F

Culture sans labours ni engrais..... 3,95 F

Cours d'alimentation saine 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque..... 9,40 F

Défends ta peau 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine..... 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie 4,60 F

Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin..... 10,90 F

Nous avons brûlé la terre..... 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable..... 17,20 F

La cuisine du diable 14,60 F

Les dernières cartes du diable 16,20 F

A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port.**

LES SECRETS DE L'ATLANTIDE

De la légende à la découverte... Alors que les Atzèques attendaient la visite d'un dieu venu d'une île située à l'Est, les Egyptiens étaient persuadés que le dieu Thot leur avait apporté les arts et les sciences d'un pays à l'Ouest. N'est-il pas curieux de constater que cette même terre, les Précolombiens l'appelaient « Aztlan » et les Méditerranéens « Atlantis » ? Des coïncidences de ce genre, mais aussi les objets préhistoriques, les textes sacrés, les mythes, les conceptions scientifiques de l'Antiquité, A. Thomas, écrivain, professeur et chercheur anglais, les a toutes étudiées au cours d'une longue enquête menée en Australie, en Angleterre, en Russie, en Inde et en France. Et ce n'est pas sans preuves qu'il conclut à l'existence d'une civilisation hautement développée, qui aurait légué une tradition scientifique dont l'Egypte, la Méditerranée orientale, l'Amérique du Sud recelaient encore des traces. C'est pourquoi le sondage des Pyramides et du Sphinx aux rayons X, projeté par les U.S.A. et la R.A.U., serait capital aux yeux de l'auteur et permettrait peut-être de déceler dans le sous-sol de Guiseh une de ces bibliothèques ou un de ces musées légués par la grande civilisation disparue. Seul un effort continu, mené avec des moyens scientifiques, permettra en effet aux chercheurs de quitter, pour résoudre l'énigme de l'Atlantide, les chemins de la légende et du mythe, pour parvenir à des certitudes. Sur cette route, l'ouvrage d'A. Thomas aidera le lecteur à franchir une importante étape.

Prix franco : 17 francs. Adresser vos commandes à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, 13, rue Gasparin, Service spécial L.D.L.N. (ne pas omettre cette mention). C.C.P. Lyon 156.64.

QUELLE TERRE LAISSERONS-NOUS A NOS ENFANTS ?

par BARRY COMMONER

Un savant nous met en garde...

A l'époque où les progrès de la science ont dépassé les plus folles espérances, naît une angoisse de plus en plus grande devant les contaminations de l'air, de l'eau et de la nourriture.

Le biologiste Barry Commoner en décrit les processus irréversibles et nous avertit des effets persistants sur notre environnement de certaines « retombées » de la science.

Son plaidoyer éloquent pour la possibilité d'une survie de l'humanité montre bien quelle est aujourd'hui la préoccupation principale de l'écologiste : ne peut-on cueillir les fruits de la science sans arracher l'arbre de la vie ?

Franco : 19,70 F.